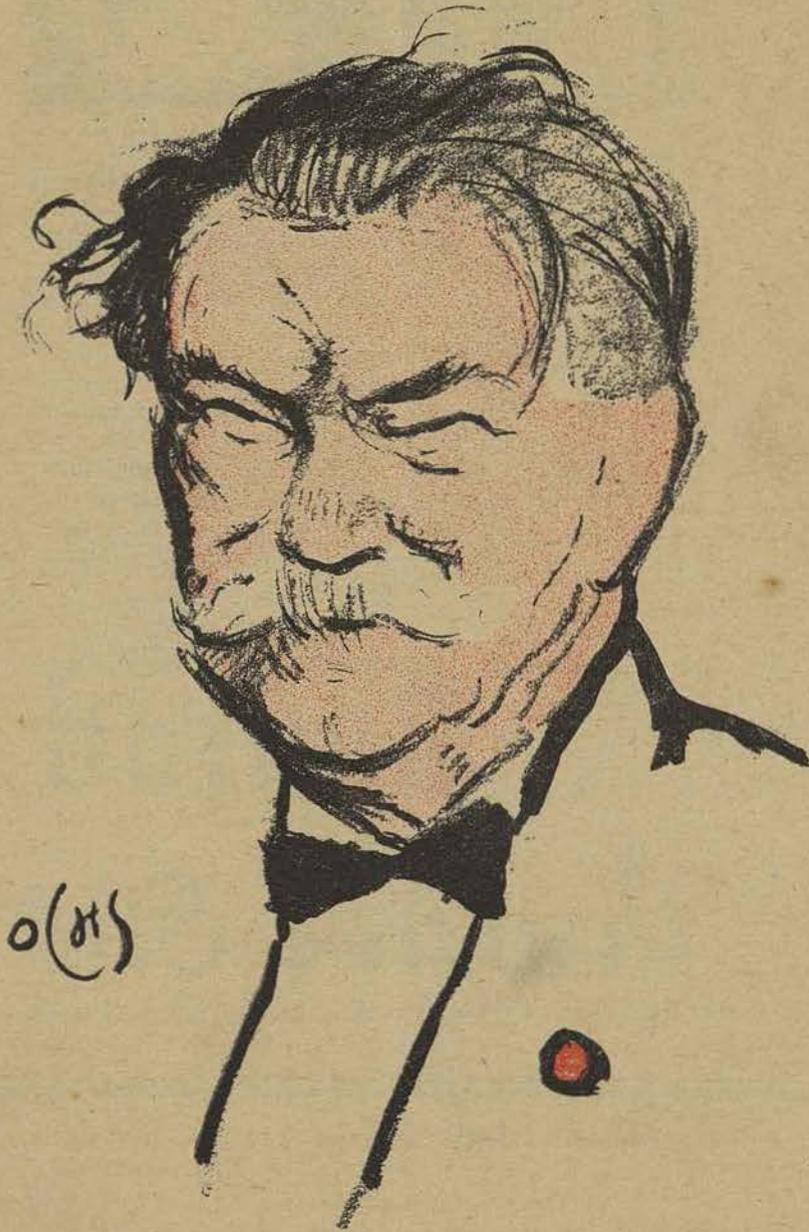


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



JEAN PRECKHER

DOUCE COMME UN MATIN D'ORIENT.



LA CHANSON SOUS .....  
LES CEDRES

Les princesses chantent sous les cèdres. Et leurs voix bien ajustées, bien fondues, ravissent le cœur de Sélim.

Le charme d'une cigarette, lui aussi, est fait d'harmonie, d'heureuses proportions dans le mélange des tabacs qui la composent

Mourad combine harmonieusement les crus les plus doux de Macédoine. De la première à la dernière bouffée, rien ne rompt le charme de Mourad.

2 Frs les 20  
SMALL

3 Frs les 25  
STANDARD

CIGARETTES  
**Mourad**

**Vander Elst**

FOURNISSEUR DE LA RÉGIE FRANÇAISE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

| ADMINISTRATION                  | ABONNEMENTS       |       |        | Compte chèques postaux<br>N° 16,664<br>Téléphones N° 187,83 et 293,03 |
|---------------------------------|-------------------|-------|--------|---|
|                                 |                   | Un An | 6 Mois |   |
| 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES | Belgique          | 42.50 | 21.50  | 11.00   |
|                                 | Congo et Etranger | 51.00 | 26.00  | 13.50   |

## JEAN PRECKHER

Avec la saison nouvelle, nos innombrables sociétés de musique, ayant astiqué leurs cuivres, vont se remettre en route, remplir nos rues d'un joyeux tumulte, se tasser sur les kiosques (champignons de bois et de toile poussés en une heure aux carrefours), ou s'en aller plus loin, parmi les jeunes frondaisons de la banlieue bruxelloise où persiste l'âme de Breughel, réveiller les échos engourdis par l'hiver.

La société de fanfare ou d'harmonie (la fanfare ne comprend que des instruments à embouchure, auxquels l'harmonie ajoute les instruments à bouche et à anche, flûte, hautbois, clarinette, etc.) constitue, pour le Belge grégaire, une des formes favorites de la conglomération. Le nombre de ces associations, en Flandre comme en Wallonie, à la campagne comme en ville, est fabuleux. Les industriels qui ont pu s'instituer leurs fournisseurs attirés dans différentes régions du pays, équiper les formations nouvelles, renouveler au fur et à mesure le matériel des anciennes, retaper les ustensiles musicaux détraqués par des mains malhabiles, ont amassé des fortunes colossales. Evidemment, évidemment, ces musiciens amateurs ne pratiquent pas toujours le grand art. La fantaisie brillante, le pétaradant pas redoublé, le solo où s'étale la virtuosité du « piston solo », la danse, la « dontje » (pour l'appeler par son nom) jouent ici un rôle important. *Ô ame! on joue pour son plaisir!*

Ce qui, nous semble-t-il, vaut la peine d'être particulièrement retenu dans ces performances, c'est la qualité de l'exécution. Il nous est souvent arrivé, dans quelque lointain village, de nous arrêter pour entendre de rustiques musiciens exécuter leur répertoire, en cercle autour du chef, au milieu de la marmaille rassemblée, et d'admirer in petto la parfaite correction matérielle de l'exécution, l'ensemble

irréprochable, la netteté rythmique, l'agréable sonorité de l'ensemble. Et nous avons toujours pensé qu'il y a là un des témoignages les plus probants de la musicalité profonde des gens de ce pays, dans l'une et l'autre des deux races nationales.

Evidemment aussi, dans ces sociétés, depuis les ensembles nombreux et particulièrement entraînés des villes jusqu'aux fanfares de village, on pratique rarement l'art pour l'art. Il faut un stimulant, dont le plus actif reste le concours, ce fameux concours qui demeure, pendant des semaines, l'objectif des musiciens amateurs, l'épreuve d'où l'on reviendra triomphant et lauréat, avec une médaille nouvelle brimbalant au-dessus de la bannière triangulaire, en velours brodé de lettres d'or!

Le mérite est d'autant plus grand que les difficultés à vaincre (abstraction faite du temps consacré aux répétitions par ces braves gens, en grande majorité des laborieux) sont nombreuses et diverses, à la fois d'ordre musical et d'ordre technique. Nos bons amateurs ne sont pas tous d'égale force, souvent même leur force est en raison inverse de leur bonne volonté et de leur enthousiasme. Les uns sont brouillés avec le solfège, ou, plutôt, ils n'ont jamais eu avec lui que les rapports les plus distants d'autres sont des instrumentistes malhabiles. Les capacités et les incapacités musicales et techniques se combinent de toutes les manières imaginables. Quelques maladroits suffisent à faire traîner les études en longueur, voire à tout compromettre: pourtant, ils paient leur cotisation comme les autres. Il faut prendre les uns parmi les autres les éléments disponibles sans en éliminer aucun, norigéner sans froisser, tirer de l'ensemble le meilleur parti possible. Il ne faut pas seulement être rompu avec la pratique des instruments, on doit avoir la patience d'intercaler une leçon de solfège entre deux ta-ra-la-ta, l'ha-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX DONNE L'ENTRAIN ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

## CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital Fr 60,000,000

Réserves Fr 14,000,000

SIEGES

**ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital**

**BRUXELLES, 30, Avenue des Arts**

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 59, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES

|        |   |   |
|--------|---|---|
| Bureau | A | Boulevard Maurice Lamoenier, 223-225, Bruxelles |
|        | B | Chaussée de Gand, 67, Molenbeek                 |
|        | C | Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek                |
|        | D | Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek              |
|        | E | Rue Xavier de Bus, 43, Uccle                    |
|        | H | Rue Marie-Christine, 232, Laeken                |
|        | J | Place Liedts, 26, Schaerbeek                    |
|        | K | Avenue de Terwueran, 8-10, Etterbeek            |
|        | L | Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles               |
|        | M | Rue du Bailli, 80, Ixelles                      |
|        | R | Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles               |
|        | S | Rue Ropsy Chaudron, 58, Cureghem-Anderlecht     |
|        | T | Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles            |
|        | U | Place St-Josse, 11, St-Josse                    |
|        | V | Place du Cardinal Mercier, 40, Jette            |
|        | W | Chaussée de Waars, 1662, Auderghem              |
|        | Y | Place Ste-Croix, Ixelles                        |

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal



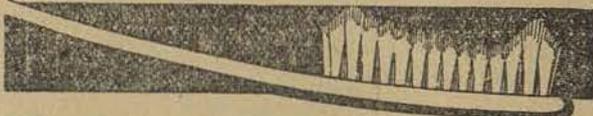
## Pro-phy-lac-tic

Rien de plus charmant qu'une bouche  
riieuse, avec de belles dents saines et  
blandes.

La brosse à dents Pro-phy-lac-tic vous donne ces dents-là. Aucune autre n'est construite avec la même compréhension que cette brosse américaine. Brossez les dents du haut de haut en bas, et celles du bas de bas en haut. — Seule véritable dans son carton jaune

hygiénique. — Brosse pour Messieurs fr. 12.50; brosse pour Dames fr. 9.50; brosse pour Enfants fr. 6.50.

Représent. général p. la Belgique  
Maison A.VANDEVYVERE  
54 Boulevard Henry Spaecq  
MALINES, Belgique



## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

## LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

## LE MAJESTIC

PORTÉ DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

bileté de modifier, d'arranger, transposer et transcrire, boucher séance tenante un trou dans un accord, édulcorer un trait scabreux.

On conçoit, dans ces conditions, l'importance du rôle du chef, qui ne peut se contenter d'être, respectivement, un bon musicien, un technicien expérimenté, un entraîneur chaleureux et sympathique, un psychologue et un manieur d'hommes, mais qui doit être tout cela ensemble. De même que le médecin de campagne qui, placé devant les cas les plus imprévus, doit opérer avec des moyens de fortune, a plus de mérite que le spécialiste célèbre devant lequel défilent une série de cas-types, les conducteurs de ces formations musicales d'amateurs ont proportionnellement plus de mérite que les chefs célèbres que l'on fait venir de loin pour leur faire diriger l'exécution, par un orchestre de choix, d'une série de chefs-d'œuvre classés, tellement connus qu'à la rigueur l'orchestre pourrait les jouer tout seul.

Mais aussi, quel prestige n'entoure pas le chef de musique qui a su prendre un ascendant sur ses hommes, leur donner la preuve de son talent, les conduire à la victoire! Il est le vrai centre de la société. On a en lui la foi absolue du soldat dans l'officier, issue à la fois de la discipline et de la confiance. Et cette discipline est ici d'autant plus forte qu'elle est librement acceptée. Il arrive que des musiciens professionnels rouspètent devant le chef qu'on leur donne. Il n'y a pas d'exemple, — ce ne serait pas logique, — qu'un amateur regimbe devant le chef qui est son appointé, qu'il s'est donné lui-même.

De ces chefs, il en est naturellement de tout acabit. Nous connaissons un huissier de salle qui, trompettiste assez habile, dirige des fanfares de village dans le t. . . ps qu'il n'introduit pas des visiteurs. Entre celui-là et les grands spécialistes qui, tous les jours que Dieu donne, voyagent d'une ville à l'autre pour y déclencher, tel un maître sorcier, l'éclair cuivré des fanfares derrière les fenêtres de l'« Harmonie », il y a naturellement un monde. Parmi ces princes du bâton, ces rois de l'estrade, figure Jean Preckher.

???

Jean Preckher est un Bruxellois, ou peu s'en faut, étant né à Forest en 1866. Sa carrière n'offre rien d'extraordinaire. C'est l'ascension en pente douce, mais continue et sans palier, des gens que leur talent, uni aux circonstances, non l'ambition et l'intrigue, transportent à leur place, pour ainsi dire sans qu'ils s'en aperçoivent. Il entre au Conservatoire de Bruxelles à l'âge de 14 ans, y remporte les prix de solfège, d'harmonie et de cornet à pistons; il avait travaillé cet instrument sous la direction du légendaire Duhem, dont il devint le moniteur. Incorporé au 1er Guides, il entra dans la musique et fut

le cornettiste solo (1) de la célèbre phalange, puis remplit le même rôle au Théâtre communal et aux concerts du Waux-Hall.

Et, tout doucement, sa carrière de chef de musique s'ébaucha, de nombreuses sociétés firent, l'une après l'autre, appel à son talent. Son activité lui permit de se rendre à toutes ces sollicitations. C'est ainsi que Preckher dirigea, simultanément ou successivement: le « Royal Cercle Meyerbeer », de Bruxelles, dont il reprit la direction en 1889 et qu'il mena maintes fois à la victoire; la société royale « Les Amis réunis » de Vilvorde; la « Fanfare des Deux Houdeng »; la société royale « Cercle Gré-



try », de Molenbeek; la « Musique du Familistère Godin » de Laeken; la société royale « Les sapeurs-pompiers volontaires » de Cureghem; la royale « Harmonie Sainte-Cécile d'Andenne »; la fanfare royale « Saint-Denis » de Forest; la « Fanfare communale » de Dieghem; la « Lyre industrielle » d'Aavelais. Jean Preckher dirigea également, pendant plusieurs années, la musique de la garde civique de Cureghem-Anderlecht. A diverses reprises, il conduisit ses musiciens à des concours, jusqu'à Besançon, à Levallois-Perret, au Havre et autres lieux, et leur conquit de nombreux lauriers, une trentaine de premiers prix, des prix d'honneur. Lui-même se vit chargé de l'organisation de concours internationaux.

Depuis plus de vingt ans, il fait partie des jurys des concours d'instruments à vent du Conservatoire de Bruxelles.

Ce n'est pas tout. La commune de Molenbeek, puis celle de Houdeng-Goegnies, le placèrent à la tête de leurs écoles de musique.

Et enfin, il compose. Comment voulez-vous qu'un

(1) Nous disons bien: « cornettiste solo » et non « piston solo », suivant la terminologie généralement admise dans les milieux où l'on souffle. Il y a là, en effet, une double erreur. On a déjà coutume de donner à l'instrumentiste le nom de son instrument, de dire « un trombone » pour « un tromboniste ». En ce qui concerne le cornet à pistons, on simplifie encore, on ne désigne plus l'instrumentiste par le nom de son instrument, mais par celui d'un organe de cet instrument. C'est comme si on appelait un tromboniste une « coulisse ». Et à quels inconvénients ne s'expose-t-on pas! Voyez-vous une carte de visite ainsi libellée: « X..., piston solo de S.M. la Reine d'Angleterre »!

homme qui trempe ainsi du matin au soir dans la musique, n'en fabrique pas lui-même? Le bagage de Jean Preckher est des plus respectables: des cantates (dont une, en 1907, réunit 900 exécutants), une opérette pittoresquement titrée De Plezante Brusseleer (jouée au Théâtre flamand et aux Folies-Bergère), des chœurs et, naturellement, de nombreux ouvrages pour harmonie et fanfare, ouvertures, marches, fantaisies, soli accompagnés, transcriptions. On sait quelle évolution extraordinaire la musique pour ensembles d'instruments à vent a prononcée dans les toutes dernières années, quel bond lui a fait rejoindre les productions les plus audacieuses de l'art symphonique. Mon Dieu, la musique de Jean Preckher n'est pas de celle-là. Elle n'a pas de ces ambitions et reste plutôt fidèle aux anciennes traditions du genre. C'est bien écrit, chantant, agréable à entendre. Aussi, cela se joue abondamment.

temporaires, il ne faut pas s'étonner que Jean Preckher soit fortement décoré. Il collectionne, entre autres, les croix de chevalier de l'ordre de la Couronne, de l'ordre de Léopold, de l'ordre d'Adolphe de Nassau; il est officier d'Académie et officier de l'Instruction publique.

Pas fier, avec cela. Un naturel paisible, une affabilité souriante, le contraire d'un matuvu, une dignité simple qui en impose. Une observation, dans sa bouche, a l'air d'un compliment et c'est de la voix la plus douce qu'il déchaîne les ouragans sonores tapis au fond des bombardons.

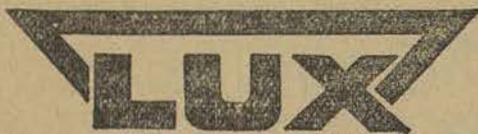
Sympathique donc à tous points de vue, il n'est pas étonnant que la popularité couronne cette activité multiple et que mille voix clament en chœur: « Los Preckher! »

#### LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

A cause de la fête de l'Ascension, nos correspondants sont priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications ou ordres et textes de publicité.

## Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abiment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



Pour les fines lingeries.

L. 106



## Au Seigneur Abd El Krim DANS LE RIFF

Nous eûmes une vision, dans un récent voyage, qui résume assez bien notre temps. C'était à bord d'un paquebot, qui traversait la Méditerranée. Du haut du pont des premières, un homme important regardait les voyageurs de seconde classe. Il était coloré, puissant; une admirable rosette rouge fleurissait le revers de son veston de voyage. Son attention s'attachait particulièrement à un voyageur de la classe inférieure, nous voulons dire voyageur en seconde classe, qui, armé d'une béquille et affligé d'une jambe de bois, combattait péniblement le roulis. Cet infirme portait, lui, à sa boutonnière, le modeste ruban de la croix de guerre. Tout notre temps était là résumé. On pouvait être assuré — et une petite enquête nous avertit qu'il en était ainsi — que le monsieur d'en haut, tuteur et dominateur, avait employé les quatre ans de la guerre à tourner de fructueux obus, à faire quelque diplomatie, à prononcer quelques beaux discours, tandis que l'autre était modestement à sa place dans la tranchée.

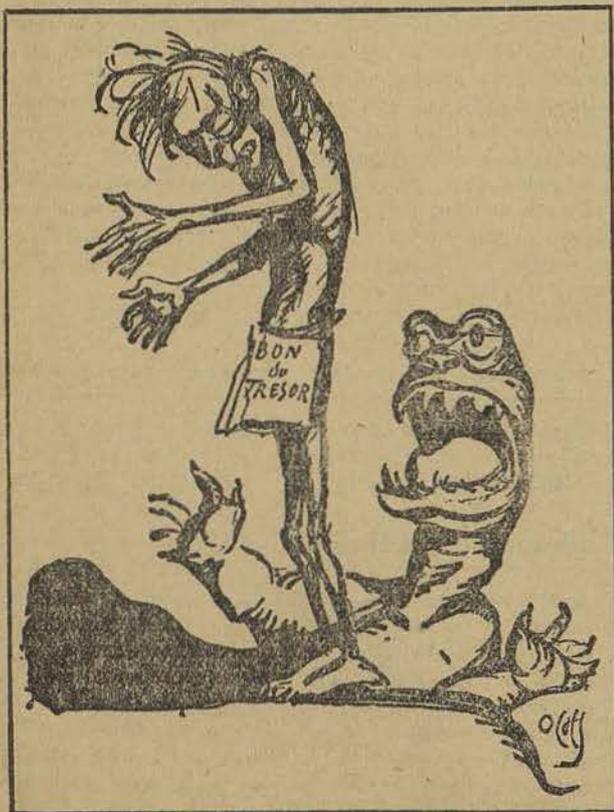
Vous auriez pu être à bord de ce navire, noble seigneur; mais la vision que nous eûmes ne vous aurait pas instruit, parce que vous, vous savez et, peut-être depuis longtemps encore, plus heureux ou plus habile que le fabricant d'obus, vous avez employé la méthode qui peut vous permettre d'obtenir de la France le grand cordon de la Légion d'honneur et vous faire marcher ainsi d'égal à égal parmi les présidents de république en exercice ou dégomés, et les souverains alliés ou même neutres, et vous faire obtenir comme résidence le château d'Amboise ou de Pau ou tel autre domaine royal que la République n'utilise pas pour elle, mais réserve à des hôtes de choix comme vous. Tel fut le destin de votre prédécesseur Abd el Kader.

Ainsi un Français moyen, pour parler comme l'homme à la pipe, qui se démène toute sa vie pour essayer d'élever et de nourrir sa marmaille, sera l'objet de l'insolence de tous les fonctionnaires de son pays (nous dirions la même chose du Belge moyen, si le spectacle que nous contemplons aujourd'hui n'était pas spécifiquement français). Il est suspect à tous, aux agents du fisc, à la police, à la douane. Il est victime de procédés compliqués. Il ne peut s'adresser à son préfet qu'en l'assurant d'un profond respect et en se servant d'un coûteux papier timbré. Il ne voit que de loin, les puissants de sa race et de sa nation. Ceux-ci habitent dans des hôtels merveilleux à Paris et ne se déplacent en province qu'au bruit des cloches et au son des canons. Pour lui, il est averti qu'il aura à se garer quand une Excellence présidentielle ou ministérielle se déplace. Ose-t-il rêver, lui, d'obtenir ce ruban rouge qu'il désire naïvement? Non, certes. Il sait bien que c'est réservé aux banquiers américains qui viennent tâter le pouls ou plutôt l'escarcelle de Marianne. Mais qu'un moricaud quelconque sou-

lève une tribu en lui promettant monts et merveilles sur cette terre et le paradis dans l'autre monde, qu'il réussisse, dans une savante embuscade, à anéantir des soldats français, qu'il lève un drapeau religieux et qu'après s'être mis d'accord avec quelque député naïf ou, au contraire, pas naïf du tout, il fasse dire au Palais Bourbon qu'il combat pour sa race, pour ses dieux et pour la liberté, ce particulier-là en a fait à peu près assez. Désormais, il n'a plus qu'à attendre les plénipotentiaires de la République qui viendront lui offrir le grand cordon de la Légion d'honneur et le château royal.

Il ne faut peut-être pas abuser ni tarder à accepter l'offre. Mais, quand même, notre Europe est bonne fille, tout au moins vis-à-vis des grands aventuriers. Cela s'est vu au Maroc ; cela s'est vu un peu partout. Il n'y a guère que l'Angleterre et l'Allemagne qui ne riaient pas jusqu'au bout de la farce et, quelquefois, escamotaient promptement l'adversaire. Mais les autres pays, la France spécialement, tiennent à placer sur un grand piédestal et à dorer de pied en cap l'ennemi malin qui a surgi un jour devant elle. Il y a beaucoup de littérature de la part du peuple français. Il y a aussi la jobarderie des gens de principes, parlementaires, législateurs, journalistes qui jugent du Riff ou de l'Indo-Chine d'après Montmartre ou d'après M. Fernand Buisson, sinon M. Doriot et M. Cachin. Ces gens-là seraient plus intelligents et on les prendrait plus au sérieux s'ils étaient toujours nettement anticoloniaux ou, en tout cas, s'ils ne se montraient pas plus particulièrement indulgents pour les ennemis de leur pays à eux. Mais cela, ce sont des détails dans lesquels nous n'avons pas à entrer ici. Nous contemplons la scène de loin, en spectateurs, après tout désintéressés. Par amour du pittoresque et aussi, disons-le bien, de la paix, nous aurions désiré que votre comédie eût son dénouement normal, des rentes pour vous, le grand cordon et le beau château de Touraine.

Pourquoi Pas ?



Le contribuable belge en l'an de disgrâce 192...



### Une capitulation

Il y a quelques semaines, lors de la fameuse panique du franc, le gouvernement du triple comte — et surtout ses amis — manifestait une grande indignation contre les banquiers qu'on accusait d'être les défaitistes du franc. On parla — qui ne s'en souvient ? — de poursuites imminentes. Comme nous l'avions prédit — sans grands risques — on n'a poursuivi personne. Bien mieux, tous nos gros banquiers ont été consultés les uns après les autres, bien respectueusement, puis on les a réunis pour obtenir leur concours pour le fameux emprunt intérieur qui doit consolider la dette flottante, et l'on a humblement passé par toutes leurs exigences : exemption des droits de succession, suppression de la supertaxe, c'est-à-dire de la proportionnalité de l'impôt, garantie or.

C'est une capitulation complète, et si Georges Sorel, l'irréconciliable ennemi des socialistes parlementaires, vivait encore, il n'en finirait pas de rire en constatant que c'est de Brouckère qui l'a signée.

### Une scène historique

Ce fut une véritable scène historique que cette conférence où, sous la présidence du ministre Albert Janssen, les délégués de la gauche socialiste conférèrent avec les banquiers. D'un côté, il y avait les délégués de toute notre haute banque : MM. Francaui, Jadot, William Thys, Philippson, Hautain, Carlier, etc. ; de l'autre, de Brouckère, drapé dans sa barbe et dans sa dignité, Barnich, bardé de documents et de statistiques, et Soudan. Ces trois personnages, assurément, ne sont pas précisément des prolétaires, mais devant tant d'or et de coffres-forts...

Ils firent une belle défense. Mais ils furent obligés à céder, parce qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement. C'est ce qui donne à cette scène, assez peu pittoresque, une importance qui, historiquement, vaut peut-être bien le Compromis des Nobles. C'est, en effet, un drame social poignant qui se jouait là dans cette salle froide du ministère des finances ; d'un côté, les représentants du pouvoir politique — car, il n'y a pas à le contester, c'est le parti socialiste qui détient en fait le pouvoir politique en Belgique ; de l'autre, les représentants du pouvoir financier. D'un côté, la force ; de l'autre, la ruse. Et

c'est le pouvoir financier qui l'a emporté. Les représentants du pouvoir politique ont capitulé. Là-dessus, les capitalistes triomphent... Ils sont dans leur droit, mais ils seraient bien imprudents de triompher trop fort. Après tout, en capitulant, les représentants du parti socialiste ont fait preuve de sagesse. D'autres auraient peut-être voulu user de force, de leur force politique : ils auraient perdu la bataille ; car, actuellement, la finance est certainement la plus forte. Quand un gouvernement a besoin d'argent, il ne peut rien sans les gens qui possèdent l'argent — mais que de dégâts !...

### LA PANNE-SUB-MER

Hôtel Continental

Le meilleur

### Demountable

La machine à écrire qui rend 100 pour 100, à Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

### On veut sa tête

La parole doit avoir été prononcée, puisque nous la retrouvons dans pas mal de journaux. Interrogé sur la crise ministérielle éventuelle, M. Janssen répond : « On veut ma tête ! » Il exagère, M. Janssen. Que diable ferait-on de sa tête ? Veut-on même la crête de M. Poullet ? On voudrait la paix et la prospérité, un franc stable, et voilà ! Le moindre grain de mil vaut mieux que des chefs augustes et ministériels. Les hommes d'Etat se font des illusions. On voit bien, depuis quelque temps, qu'ils croient encore à leur prestige personnel. Ils se trompent. Tout le monde est revenu de la haine ou de l'admiration à leur égard. Avec ou sans tête, on peut tous les mettre dans le même sac.

### PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

### Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Sa 10/12 H. P. — Toutes les qualités de la grosse voiture.

### Les dangers du pacifisme

L'échec des négociations avec les délégués d'Abd-el-Krim va porter un coup sensible au prestige colonial administratif et politique de M. Steeg. Quand on a substitué cet éminent politicien au maréchal Lyautey comme résident général au Maroc, on lui a dit, dans les conseils des partis : « La France veut la paix ; ces militaires, qui ont tous le pli professionnel, sont incapables de l'obtenir. A vous de montrer ce que vaut un civil. Faites la paix, cher ami, et nous nous ferons votre gloire ! ». M. Steeg est donc parti pour le Maroc, décidé à faire la paix coûte que coûte. Il a donc fait prendre en sous-main l'initiative de ces pourparlers, dont les Espagnols ne voulaient pas, qu'Abd-el-Krim ne demandait pas, mais qu'il a acceptés avec plaisir, parce qu'ils lui permettaient de gagner du temps et de grandir son prestige compromis. Quant aux résultats des pourparlers, ils étaient prévus par tous ceux qui connaissent l'Afrique du Nord. Avec son pacifisme intempestif et parlementaire, M. Steeg a simplement prolongé la guerre de six mois.

La Munich exquise qui vous grise lentement... du *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, est la meilleure.

### Mobilisation

Le 1<sup>er</sup> mai a été l'occasion d'une grande mobilisation des milices rouges. Ah ! la belle armée ! « Une, deuss, une, deuss ! », les centuries marchaient comme à la parade ; pour l'an prochain, elles apprendront le pas de l'oie, et alors, ce sera splendide. Si Pierre Nothomb et le colonel Reul, qui à eux seuls constituent les milices fascistes, avaient été là, nul doute qu'ils eussent été taillés en pièces. Même avec la mâchoire d'âne de Samson, on n'aurait pas exterminé ce bataillon sacré. Un regret pourtant : ce n'est pas notre ami Lekeu qui exerce les fonctions de généralissime, c'est plutôt le citoyen Brunfaut, qui montre les plus grandes dispositions au militarisme révolutionnaire et qui en a déjà le langage énergique. Tant pis si Lekeu n'est pas le Bonaparte de l'armée rouge : il en sera le Tyrtée.

DUPAIX, rue Fossé-aux-Loups, 27

Son costume veston à 575 francs

### Un bon conseil, Mesdames

Essayez aujourd'hui même la poudre et la crème de beauté LASEGUE, Paris, produits inoffensifs, rajeunissant l'épiderme.

### Défense contre les fâcheux

Un journaliste, quand il a quelques relations et qu'on s'imagine qu'il a quelque influence, est en butte aux fâcheux tout autant qu'un ministre. Signalons à ceux de nos confrères qui veulent se défendre, le truc ingénieux imaginé par un écrivain parisien qui avait à défendre son travail contre les importuns.

Sur une des entrées de sa petite villa particulière, il fit apposer, très lisiblement, son nom, suivi de cette inscription : « Entrée des visiteurs ». Ces derniers pénétraient dans l'immeuble, montaient un petit escalier, puis se trouvaient en présence d'une seconde inscription : « Couloir à suivre pour les réceptions ». Le dit couloir aboutissait à une portière sur laquelle on lisait : « Salon d'attente », et là, les yeux des visiteurs se trouvaient attirés dans un coin par une petite porte sur laquelle flamboyait en grosses lettres ce simple mot : « Entrez ! ».

Le cœur battant de joie, les solliciteurs poussaient cette porte, croyant enfin se trouver en présence du vaillant explorateur, et ils se retrouvaient... dans la rue !

### Géraniums et toutes plantes pour jardins

fenêtres, balcons et appartements. Demandez liste gratuite ou venez voir Eugène Draps, rue de l'Etoile, à Uccle. Tél. 406.52, 472.41 et 167.51 ; trams 50 et 58.

### Philosophie politique

Waldeck-Rousseau qui, malgré son air « en bois », ne manquait pas d'esprit, déclarait un jour en déjeunant : « Dans notre démocratie, il n'y a qu'un ministère de gauche qui puisse prendre des mesures réactionnaires ! » Nous voyons aujourd'hui, en Belgique, quelle est la vérité de cet aphorisme. Le ministère socialiste — mettons démocratique — dont nous jouissons va faire un emprunt exempt des droits de succession, de la supertaxe, avec garantie or. Qu'aurait dit notre extrême-gauche si, étant dans l'opposition, elle avait vu un ministère bourgeois proposer une mesure aussi capitaliste ?

**Aphorisme**

Un homme politique déclare: « Un homme intelligent a des idées; un imbécile a des principes ».  
A inscrire sur le fronton du Palais de la Nation.

**BERMOND, LE PORTE PLUME PARFAIT**

**Le bon truc**

Il faut bien dire que cela devient gênant pour la police. Certain arrêté communal qui, d'ailleurs, est en accord avec une loi qui défend la morale publique, se trouve contredit plusieurs fois par jour dans la capitale. La morale en souffre, et l'application des règlements. Chaque fois, désormais, qu'un agent voit un citoven arrêté au pied d'un mur, dans le but que vous savez, il s'en approche, comme il convient, en tapinois, lui met la main sur l'épaule et le somme, aux fins de procès-verbal, de lui donner ses nom, prénoms et qualités. Mais voilà-t-il pas que, toujours, ce délinquant répond: « Je me nomme Emile Vandervelde. Je demeure rue de la Loi ». Alors, l'agent salue respectueusement et s'éloigne en disant: « Continuez seulement, Monsieur le ministre. Je n'ai rien vu ». Et le délinquant continue si, bien entendu, ses moyens le lui permettent. Le procédé est habile de la part de ceux qui n'ont pas le respect des règlements; mais nous ne saurions trop le flétrir. D'ailleurs, nous apprenons que M. Max va distribuer à tous ses agents le portrait de M. Vandervelde, afin que la supercherie ne puisse pas se répéter plus souvent. On ne nous dit pas dans quelle tenue M. Vandervelde sera représenté.

JE M'EFFACE DEVANT VOUS, me réfugie en moi, développe dans mon for intérieur mes pensées, vertus, fiertés, courage; c'est l'attitude philosophique de « The Des-trooper's Raincoat Co Ltd. ». Les plus importants Manufacturiers de Gabardines Brevetées Universelles.

**Soieries. Les plus belles. Les moins chères**

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Bruz  
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

**Le prince Napoléon**

Les prétendants français s'en vont l'un après l'autre. Si discrets fussent-ils, ils n'ont jamais eu une très bonne presse en Belgique. La Belgique, depuis très longtemps, n'aimait plus qu'il y eût un pouvoir fort en France. Royaliste pour son compte, elle était républicaine à Paris. Déroulède qui, pourtant, ne voulait pas être empereur, était antipathique aux Belges. On peut même avouer que les prétendants exilés à Bruxelles n'ont pas bénéficié de cette sympathie qu'on ne refuse pas aux malheureux. Avec sa figure de condottiere, plus Savoie que Bonaparte, Victor Napoléon paraissait inquiétant quand il était dans la force de l'âge. Son silence fut remarquable pendant toute sa vie. Et puis, le mariage avec la princesse Clémentine ne fut pas très populaire chez nous. La princesse disparaissait ainsi de la vie belge, où elle avait jadis tenu une si grande place. Ils eurent des enfants. Et voilà un nouveau prétendant à la couronne impériale, un nouveau petit exilé; mais celui-là a vraiment une hérédité extraordinaire. Orléans et Cobourg par la mère, il est Bonaparte et Savoie par son père. Si les qualités, la volonté, la ruse et la chance se transmettent ataviquement, il y a là un petit jeune homme qui promet.

**Mystère du change**

Le franc français dégringolant encore la semaine dernière, des explications officieuses et même officielles sont données à Paris. La chute du franc belge a été accentuée, dit-on, par la Belgique, qui achetait des livres à Paris, à tour de bras, pour défendre son propre franc à elle.

Nous avouons que cela ne nous paraît pas très clair. Le franc français bousculé par le franc belge nous fait penser à cette histoire wallonne racontée sous différentes formes et où on voit, pendant que les animaux, à la fin du déluge, sortent en masse de l'arche de Noé, l'éléphant se plaindre de ce que la fourmi le bouscule. Mais enfin, supposons que les manigances de la finance officielle belge gênent le franc français; il ne faut pas être grand clerc pour prévoir que cela ne pourra pas durer toujours. Et alors, si le franc français se met, à son tour, à bousculer le franc belge? Il est vrai qu'alors nous ferons appel à sa longanimité.

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

**Qu'est-ce qu'il vous en coûte**

de vous documenter pour votre vente? La plus grosse bêtise est toujours basée sur un manque de documentation. Le service Gestelner documente les gens d'affaires. Pfistler, Bruxelles.

**Mussolini brûlé en effigie**

L'affaire dite de La Louvière, où on brûla plus ou moins M. Mussolini en effigie, a failli avoir ailleurs ce qu'on appelle des échos, et de fâcheux échos.

Cela se passait à Milan, où il y a, comme vous savez, une exposition. Quand la nouvelle se répandit de l'outrage qu'avait subi le Duce, il fallut redouter l'explosion de colère des Milanais. Evidemment, aucun d'entre eux ne se risqua à partir pour La Louvière pour y faire entonner une purge à M. Volkaert et à notre ami Piérard. L'Italie sait que ces gaillards-là sont armés de gourdins et ne se risque pas à les aborder.

On craignit ou on feignit de craindre des manifestations autour du pavillon belge. Ce pavillon fut immédiatement gardé par la troupe et aussi par des fascistes.

Mais le consul de Belgique eut d'excellentes idées. Il fit savoir que l'outrage à Mussolini était le fait d'antifascistes italiens égarés à La Louvière. Peu à peu, la température descendit, les esprits se calmèrent et on n'attachait plus d'importance, mais pas du tout, à l'histoire de La Louvière. C'est un peu vexant.

Les montres et pendules « JUST »  
donnent l'heure « JUST »  
En vente chez les bons horlogers

**La royauté et le calendrier**

L'Action Française de Léon Daudet ne se prive pas d'imprimer: « Le duc d'Orléans, chef de la maison de France sous le nom de Philippe VIII... ».

De même qu'il est des évêques chrétiens chez les infidèles, pourquoi n'y aurait-il pas des rois *in partibus* chez les républicains?

L'ancien *Intransigeant* (celui de Rochefort) avait bien

conservé l'usage du calendrier révolutionnaire, et rien n'était plus désarmant que de lire, sous le règne de Jules Grévy, un journal portant la date du 10 floréal de l'an XC de la République une et indivisible.

On aurait vraiment tort de s'entre-tuer pour des hommages de pure forme. Quand la Foi est sincère, il vaut mieux lui tirer son chapeau que des coups de revolver dans le dos.

#### PIANOS et AUTO-PIANOS

Paul Bernard, 67, rue de Namur, Bruxelles

### Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

#### Explications

La crise des logements, à Paris, et la crise de la circulation sont des prétextes à de nombreux autant que successifs et parfois simultanés articles de journaux. Pour expliquer l'encombrement, on vous dit : « Il y a plus de voitures maintenant qu'il y en avait jadis ». Et pour expliquer la pénurie de logements dans une ville qui vient de diminuer de vingt-cinq mille habitants, on vous dit : « Les gens ne se contentent plus d'une chambre ! ». Or, vous pouvez lire dans l'*Examen de conscience sur les devoirs de la royauté*, de Fénelon, les lignes qui suivent :

« Il y a aujourd'hui plus de carrosses à six chevaux dans Paris qu'il n'y avait de mules il y a cent-dix ans, et chacun n'avait point une chambre. Une simple chambre suffisait avec plusieurs lits pour plusieurs personnes. Maintenant, chacun ne peut plus se passer d'appartements vastes et d'enfilade, etc., etc. »

Comme quoi nous sommes rassurés sur l'avenir de nos successeurs les chroniqueurs. Ils pourront encore écrire, dans plusieurs siècles, les mêmes articles qu'on nous sert sur l'encombrement des rues et la crise des logements.

#### BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 416.89

#### Voire voiture

ne craindra plus les intempéries et ne se ternira jamais lorsqu'elle sera Simonizée. Amenez-la-nous le matin, nous vous la rendrons le soir même.

Station de Simonization, 91bis, rue Mercetis. T. 547.87.

#### Chicago for ever !

Chicago vient d'organiser l'assassinat pas mitrailleuse. Nous n'attendions pas moins de Chicago. Cette innovation eut lieu dans la rue. Le sujet choisi fut l'*attorney* général, qui resta sur la chaussée à l'état de pièces détachées. Sur le conflit qu'il y avait entre ce haut magistrat et quelques autres personnages, nous n'insisterons pas ; nous nous bornons à admirer l'Amérique toujours à l'avant du progrès.

Les gens sérieux lèvent les bras au ciel : « Quoi ! si les assassins disposent de mitrailleuses, qu'allons-nous devenir ? » Simple remarque : à la fin de la guerre, nous aurions pu avoir chacun notre petite mitrailleuse — l'article était courant sur la place et à très bon marché — avec munitions. Mais que dira-t-on quand les assassins disposeront d'une grosse Bertha ? Imaginez qu'un assassin demeure à Doorn, en Hollande et, de là, puisse bom-

barder Molenbeek. Tout ceci, direz-vous, n'est pas vraisemblable. On aurait vivement raison d'un assassin, fût-il possesseur d'obusiers et de canons. Auriez-vous si facilement raison d'un assassin qui disposerait des ondes meurtrières de la sans-fil ?

Il est bien possible que nous assistions à la fin de l'antique société organisée, que cette inflation de police que nous voyons de toutes parts deviennent bientôt inutile ; chacun devra se défendre et ne plus compter sur les gouvernements. L'individu fort, intelligent, rusé et sans scrupules sera le maître, et voilà qui mettra fin à bien des controverses et rétablira finalement, sur la masse aussi bien bourgeoise qu'ouvrière, la hiérarchie selon le vœu de la nature.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

#### M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime  
Téléphone 603.78

#### Un point d'histoire. Edmond Picard en prison

Votre correspondant O. Tin se trompe, nous dit-on, tout comme l'huissier de salle et le Pion.

Ce n'est, en effet, ni à « Saint-Gilles », ni « aux Minimes » qu'Edmond Picard a fait ses quarante-huit heures de pistole, mais à la prison des Petits-Carmes. Il y reçut, le jour même de son incarcération, la visite du ministre de la Justice, Jules Lejeune, qui, le premier, rit du zèle de son procureur général Van Schoor — et celle de Karel Buls lui-même, lequel ne manqua pas de railler son vieil ami Edmond et de lui donner le salutaire conseil de ne plus rêver de lui.

#### Un autre point d'histoire

Nous avons eu tort d'attribuer à notre Bon Oncle le mot « calembredaines », qui fut lancé, un jour, dans une interruption, au Sénat, et relevé par le président, le comte de Merode.

Ce n'est pas lui qui prononça le mot, mais c'est au contraire à lui qu'il fut adressé par un de ses collègues de Gand, si nous ne nous trompons, alors qu'il signalait, au cours de la discussion du budget de la guerre, le danger pangermanique, montrait un petit atlas à l'usage des enfants des écoles primaires allemandes, dans lequel l'Allemagne future comprenait Anvers et Dunkerque, et proposait d'examiner le point de savoir s'il ne serait pas prudent de fortifier Zeebrugge. « Je m'excuse, disait-il en substance, au général ministre de la Guerre d'alors, de m'occuper, moi qui ne suis qu'un simple avocat, de pareilles questions, mais l'on ne peut pas savoir, Monsieur le Ministre ; peut-être y a-t-il là une idée qui n'est pas sans valeur, etc., etc... »

Tout de même, imaginez ce qui aurait pu se passer si, en 1914, Zeebrugge avait été fortifié et si les Anglais avaient pu s'y installer...

#### Voire auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

ALBERT D'ETEREN, RUE BECKERS, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

## L'idéalisme américain

Cette randonnée des trois cent cinquante hôteliers américains restera célèbre dans les annales des « passages » fameux à travers notre pays. On se souvient de celui du premier Shah de Perse qui vint ici, voici quelque trente-cinq ans, sous le signe du Lion et du Soleil, dont feu Louis Coetermans, consul magnifique, distribuait avec tant de libéralité les réductions à ses amis. Le Shah et sa suite emportèrent comme souvenirs quelques têtes coupées dans les tapisseries du palais de Laeken — nos mœurs ne leur permettant pas d'aller au delà en matière d'exécutions capitales — et laissèrent en échange quelques reliefs qui n'offusquèrent pas seulement que l'odorat des larbins de la Cour chargés de les enlever. Li-Hung-Chang, lui, se contentait de parfumer l'atmosphère, mais il opérait à table, très vexé de ne pas récolter des : « Dieu vous bénisse ! » et : « A vos souhaits ! » après chacun de ses éternuements.

Les Américains, il faut leur laisser ça, n'ont rien de persan ni de chinois. Ils savent boire avec dignité. A la grotte de Han, où on leur avait servi à déjeuner dans la salle du Lac, ils sifflèrent chacun leurs deux bouteilles de champagne, sur quoi l'un d'eux s'écria, au milieu d'un éclat de rire général :

— Don't forget that you're dry ! (N'oubliez pas que vous êtes secs !).

Parbleu ! et l'un d'eux tint à le prouver sur l'heure. Ayant subi l'explication classique du guide sur les stalagmites qui mettent deux ans pour pousser d'un millimètre, ce Yankee abattit d'un solide coup de canne la stalagmite en question et la mit froidement dans sa poche. Il prit fort mal l'air consterné du guide, ayant voulu, dit-il, rapporter chez lui une pièce attestant la haute antiquité du continent européen.

En revanche, on sait que les Américains nous ont laissé une pendule. Ce qu'on ne sait pas, c'est qu'ils ont apporté avec eux huit pendules semblables, destinées à chacun des pays qui les avaient invités. Ce « superbe objet d'art », que M. Marquet se jugea indigne de recevoir et qu'il offrit modestement au Roi, avait été, lui aussi, fabriqué en série, comme les horloges des gares, les machines à coudre et les automobiles. Il porte la marque du génie, du génie américain...

Tous transports

Garage - Carrosserie

**Compagnie ARDENNAISE**

Avenue du Port, 66. — Téléphone : 649.80

## Un nouveau jeu

Ajoutez la syllabe *let* au dernier mot de chacune des propositions émises ci-dessous et le sens de chacune en sera complètement transformé :

- UN CONCIERGE : J'ai une tête de pipe.....*let* ;  
 UNE FEMME D'ESPRIT : J'ai de beaux mots.....*let* ;  
 M. MAX : Je lorgne le bas.....*let* ;  
 UN PAYSAN : J'ai des poux.....*let* ;  
 UN BOUCHER : Je baisse le veau.....*let* ;  
 UNE BAIGNEUSE : La mer a de beaux gas.....*let* ;  
 LA PORTE DE L'AVENUE DES NATIONS N° 1 :  
 Je suis la porte de Hal.....*let* ;  
 UN QU'EST FATIGUE : Ah ! quel bout !.....*let* ;  
 LE GENDARME DE ROMANETTI : J'serre mon Corse.....*let* ;  
 UN PIANISTE : Je reviens toujours à Han.....*let* .

Le piano Hanlet chante et enchante,  
 912, rue Royale, 212, Bruxelles.

## Le don inacceptable

Le maître peintre Emile Wauters, dont Bruxelles admira, l'année dernière, une magistrale exposition, possède — ou possédait — une collection de dessins remarquables, fruit d'efforts quotidiens et de science éclairée. Une longue carrière de chercheur lui avait permis d'y accumuler et d'y classer méthodiquement les œuvres des plus grands artistes. Cet ensemble eût mérité d'être mis à la disposition du public, qui y eût trouvé de féconds enseignements et une joie réelle. Telle avait été, d'ailleurs, la pensée d'Emile Wauters. Se souvenant de son pays, qu'il a quitté depuis longtemps pour Paris, mais où il a conservé de fortes attaches et bon nombre d'admirateurs, il avait songé faire don à la Belgique de cette magnifique collection.

Au moment de réaliser son désir, il vit se dresser brusquement devant lui un spectre menaçant : Monsieur le Fisc était là et présentait d'avance la note de ses exigences... Ce que l'Etat français s'appropriait à réclamer était tel qu'il était certain que la Belgique ne pourrait le payer et que le don serait refusé.

Emile Wauters, l'ayant compris, envoya ses précieux dessins en Hollande, où ils vont être bientôt vendus. Le peuple belge s'en trouvera appauvri d'autant, mais comme il a pris l'habitude des appauvrissements, il ne s'en apercevra guère. Il s'est fait une seconde nature.

Ne pourrait-on, cependant, s'efforcer d'éviter ces pénibles aventures ? Il y a, entre le don fait à un gouvernement, c'est-à-dire à tout le monde, la distance appréciable de l'intérêt public. Un dégrèvement fiscal s'imposerait, pour les mutations de cette nature. On parle beaucoup, depuis quelque temps, de coopération intellectuelle internationale. Un accord ne pourrait-il pas être recherché dans ce domaine éminemment intellectuel et international ?

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »  
 » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

## Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

## Camille et les compressions

Il y a les circulaires éplorées de M. Janssen à ses collègues sur la compression des dépenses. Camille s'en moque comme des lettres ouvertes que lui écrivait Louis Piérard pendant la guerre. Tout de même, Camille est tout doucement en train de faire la preuve qu'il peut parfaitement se passer de ses bureaux.

Ainsi, pour le département des Beaux-Arts. Celui-ci comprend un magnifique état-major composé d'un directeur général, de deux directeurs, d'un commis, d'une dactylo et de quelques huissiers répartis dans le magnifique escalier de l'hôtel du boulevard de Waterloo. Et tout ce monde travaille, surtout la malheureuse dactylo, qui est sur les dents, d'autant plus que le cabinet du ministre ne fait que réclamer des doubles, des triples, des quadruples exemplaires des rapports de ces messieurs qui, par une fatalité extraordinaire, sont égarés dès qu'ils arrivent sur la table de travail de M. Polderman ou de M. Cuypers. Ce qui n'empêche nullement Camille de prendre des dé-



kermesse d'Ixelles, tout le monde se retournait sur lui, échangeait des réflexions telles que :

« Tiens, voilà le géant de la foire qui prend un peu l'air avant la représentation ! », ou « Och ! celui-là, quand il est dans la foule, il peut là-contre... il voit par-dessus ! », ou encore : « Il est trop grand : je repasserai une autre fois pour voir le reste... », etc., etc...

Chacun y apporte son petit grain de sel... jusqu'à l'administration communale de Liège, qui, trouvant que le nom de la Place 5-Jean, où habite l'avocat Heuse, n'était pas en rapport avec le double-mètre du géant liégeois, l'a dénommée « Place 9-Jean ».

### La renommée du « Café de Paris »

Ses dîners du soir à 25 francs par tête, ses vins fins, son orchestre, ont classé le restaurant de la rue Saint-Lazare parmi ceux que fréquentent les vrais gourmets.

### Les choristes gantois

On s'occupe de « rajeunir les cadres » des chœurs au Théâtre royal de Gand. Et les Gantois de s'éjouir. Existe-t-il seconde ville en Belgique où l'on exhibe, sous couleur d'art lyrique, d'aussi lamentables déchets d'humanité ? Il est quelques très vieux abonnés en ce théâtre provincial. Nul d'entre eux ne se souvient oncques avoir vu visage neuf parmi les figurants de *Faust* ou des *Huguenots*. Depuis plus de quarante ans, la même détroque vêt les mêmes filles galantes, les mêmes roués qui font cortège, immuablement, aux transitoires « Manons ». Le spectacle est étrange, presque hallucinant, de ces invraisemblables marchandes à la toilette qui défilent au Cours-la-Reine, tandis qu'on proclame sans rire que : « Voici les élégantes... » Et c'est un paquet de vieillards courbés par l'âge qui déclare d'un petit air guilleret, tandis que l'héroïne vocalise : *Pro-o-çons bien de la jeunesse...* On dirait de quelque cauchemar, matérialisé par le génie d'un Hoffmann.

Mélancolie de ces destinées... Combien d'amants criant leur délire, ces cohortes décrépites n'ont-elles pas vus passer devant leurs yeux hypnotisés par la baguette du chef ! L'amour est là... les mélodies passionnées s'épandent... Ces mannequins qui se désagrègent et dont les oripeaux se déteignent ne songent qu'à leur note d'attaque, cette note qu'ils s'obstinent à prendre un peu au-dessous du ton, depuis tant et tant de lustres...

### Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 25.900 francs  
La plus moderne, la moins chère  
TATTERSALL AUTOMOBILE  
8, avenue Livingstone. — Tél. 349.83

### Vins SANDEMAN préférés des gourmets

### Plaisante vengeance

Un propriétaire vient de prendre possession de sa nouvelle maison. A peine installé, il s'aperçoit que son toit n'est pas étanche, d'où échange de mots plus ou moins gros avec l'entrepreneur, le propriétaire soutenant que, par les nuits de pluie, il lui est impossible de fermer l'œil. Le conflit s'envenime et menace de s'éterniser. Une nuit qu'il pleuvait plus que de coutume, vers deux heures du matin, l'entrepreneur est réveillé par une sonnerie télé-

phonique ; il se lève et court à l'appareil pour entendre : « Ce n'est pas amusant, n'est-ce pas, Monsieur, d'être éveillé à deux heures du matin ? Eh bien ! moi, par votre faute, je le suis chaque nuit de mauvais temps ! » La communication est rompue, et tandis que l'entrepreneur regagne son lit en maugréant, il se rend compte qu'il a eu affaire à son client grincheux.

Moralité : depuis huit jours, le toit est réparé.

### NE SOYEZ PLUS TRISTE, PETITE MADAME!

**Roberte** vous offre Robes et Manteaux à prix abordables. Chez elle, rien que du modèle, pas de série. 8, rue Léopold (derrière la Monnaie).

### Cher maître

C'est devant une de nos Cours d'appel... Ne précisons pas davantage. Contentons-nous de dire que cette Cour est réduite, pour le présent, à siéger dans des locaux de fortune.

Un avocat s'ébroue, dont la faconde est proverbiale, et qui parle tant, tant, qu'il n'a pas toujours le loisir de réfléchir à tout ce qu'il dit.

Et voici qu'il s'écrie tout à coup, en guise de transition, sans doute : « Tels sont les arguments que j'avais développés devant le premier juge. Et le premier juge m'a donné raison, mais en invoquant de nouveaux arguments qui me paraissent encore plus forts que les miens... »

Le « cher maître » n'a pas encore compris pourquoi, derrière lui, ses jeunes confrères ont pouffé tout à coup, tandis que, lui faisant face, les magistrats de la Cour avaient quelque peine à réprimer un sourire.

**BUSS & Co** pour vos **CADEAUX**  
— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

### Le cantique officiel

Nous avons un gouvernement dans le sein duquel sont mêlés de fervents catholiques et des apôtres non moins fervents de l'Internationale. Ce mariage n'a plus rien qui choque les conjoints et nos dirigeants arrivent à mélanger l'eau et le feu sans crainte d'extinction au débordement.

Il paraît qu'en terminant leurs conseils, nos ministres entonnent à présent un cantique. Les paroles en sont imprégnées du plus édifiant esprit religieux, mais elles ont été composées de telle façon qu'elles peuvent se chanter sur l'air de l'Internationale. Un de nos confrères d'information quotidienne, tendant l'oreille auprès d'une porte officielle, a surpris le refrain de ce cantique. Le voici :

(Sur l'air de l'Internationale : *C'est la lutte finale.*)

Loué soit Dieu le Père,  
Loué soit Dieu le Fils;  
Les deux font la paire;  
Louons le Saint-Esprit!

Ce refrain n'est pas très fort, disons-le froidement. Il se chante cependant à merveille et permet à la basse de M. Vandervelde d'épouser le fausset du vicomte Pouillet dans une orthodoxie aussi incontestable pour l'un que pour l'autre.

*Pourquoi Pas ?*, suivant une vieille habitude, fait appel à ses lecteurs pour connaître le reste du cantique ministériel. Celui de ses correspondants qui lui enverra, sinon le plus authentique, tout au moins le plus remarquable couplet, sera décoré solennellement, sur la place publique, de l'ordre du Poussin Jaune.

# EXCELSIOR

6 CYLINDRES "ADEX"  
CHASSIS 1926

Nouveau prix : 59,900 fr.



## PARE-CHOCS HARTSON

est le plus répandu

est le plus demandé

car depuis quatre années il  
a toujours été le plus efficace,

le plus élégant des PARE-CHOCS

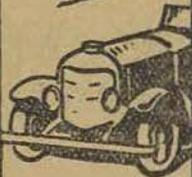
Il complète admirablement l'équipement d'une belle voiture.

**MESTRE & BLATGE**

FOURNITURES POUR AUTOMOBILE

10. RUE DU PAGE. BRUXELLES

TÉLÉPHONE 484.27



6 CYLINDRES

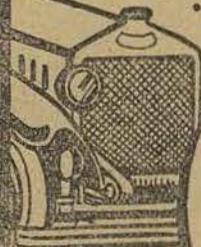
TAXEE 16 HP

Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres,  
quand ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite  
intérieure six cylindres au prix d'une quatre  
cylindres.

**PILETTE**

15. RUE VEYDT.

TÉLÉPHONE. 437.24



AUTO  
CHEV  
ET O A

NOUVELLE AGENC  
L'ARRONDISSEME

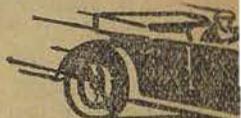
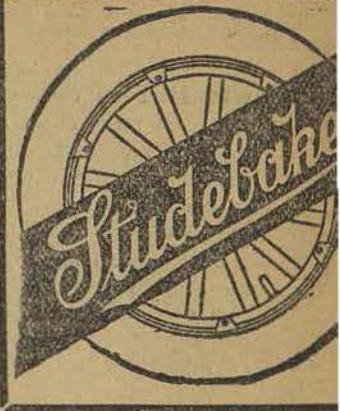
ÉTABLI

de Béthune, E.

SOCIÉT

ATELIERS D  
348. avenue

SALONS D'EXPOSITI  
TÉLEPHO



Carrosser

F. J.

TÉL.

La 6 Cylindres  
de marque

Comp. Belgo-Américaine  
Mecano-Locomotion  
122 rue de Tenbosch  
BRUXELLES

# OVERLAND

12-18 HP.

4 cylindres Torpedo Belge

GRAND LUXE

Prix exceptionnel : 17,500 francs

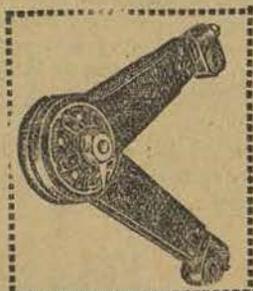
Prête à prendre la route

Henry NOTERMAN

201, rue Royale

Quelle que soit la voiture que vous aurez choisie, faites-la équiper  
de L'AMORTISSEUR DE CHOCS

## Hartford



Ni graissage - Ni entretien  
Plus de ressorts cassés  
Transforme chaque route  
en un boulevard

En vente dans tous les Garages

Concessionn. exclusif :

**Charles LACROIX**

36, rue de la Source, BRUXELLES  
téléphone 482,18 Ateliers de montage

ie  
Wolf

(57)

Rue des Couijons  
BRUXELLES

292,75  
240,88

MOBILES

ROLET  
KLAND

EXCLUSIVE POUR  
DE BRUXELLES

ASSEMENTS

Hans & Gouvion

ANONYME

RÉPARATIONS

de la Couronne

339 93

RUB LEOPOLD

# AUSTRO-

# DAIMLER

SUPERSPORT

8, avenue Livingstone, 8

BRUXELLES

PUBLICITÉ BORGHANS. JUNIOR.

### Le livre de la semaine

C'est un livre délicieux, avec de véritables pages d'anthologie, que cette *Confrérie de Saint-Hubert*, que publie Jean Lurkin et qui s'orne de fort plaisants « linoléums gravés » de Jef Lambert. (Editions *Chasse et Pêche*, 72, rue de la Concorde, à Bruxelles.)

Jean Lurkin, né chasseur, était qualifié plus qu'un autre pour parler chasse. Et quand Jean Lurquin traite d'un sujet qu'il connaît bien, qu'il aime et qu'il amuse, son écriture prend une aisance singulière.

Il a le don de la phrase harmonieuse et pleine, sonore comme un bon rire, et il possède un ton philosophique et malicieux, une manière de sourire très rare chez nos écrivains belges et qui l'apparente aux meilleurs conteurs français du milieu du siècle dernier. On songe à la belle langue, facile et lumineuse, d'un Ed. About, à l'ingénieuse écriture d'un G. Droz.

Il y a, dans ces pages, des types particulièrement bien attrapés: le petit chasseur des villes, le petit chasseur des campagnes, l'invité, le chasseur facétieux, le Grand Fusil...

Et ces portraits de chasseurs ne vont pas sans quelques notes d'une parfaite psychologie: la Bruyère dans les guérets — pourrait-on dire...

### La Brabançonne du Belge à Paris

*Après des siècles d'esclavage,  
Le Belge a découvert... c'est fort !  
Un hôtel où l'on dort bien sage...  
Entouré du dernier confort...*

C'est à Paris, 9, rue de la Michodière (avenue de l'Opéra)  
**HOTEL DE NOAILLES**

### De la force

A propos de ceux qui, en Belgique, font appel à la force, nos jeunes fascistes, par exemple, un homme sage dit: « La force, j'en suis partisan. Oui... mais quand je la possède. Je ne fais aucun appel à la force quand je suis le plus faible. »

Ces paroles ne sont pas sublimes: elles nous paraissent sages.

*Chenard & Walcker*

18, Place du Châtelain, Brux lles  
TÉLÉPHONE: 498.75 et 76

### Entre agents de change

Ils causent, l'air découragé.

L'un dit:

— Tout va mal, tout va mal ! C'est la baisse générale rien, — mais rien de rien ! — ne monte plus.

— Pardon, dit l'autre, il y a quelque chose qui, à la Bourse, ne cesse pas de monter.

— Quoi ?

— Les échafaudages...

CHEZ VOTRE **SLYC SLYC SLYC**  
PARFUMEUR "Le meilleur Shampoing"  
**CHLORO-CAMPBRE** CHEZ VOTRE  
"Le meilleur tue-Mites" DROGUISTE

### Flamingantisme en action

Ce jour-là, M. Maes, habillé de sa grande redingote, le chapeau sur les deux oreilles, l'inséparable parapluie sous le bras et un paquet de journaux, ce jour-là donc, M. Maes, flamingant (il l'était encore) s'avance vers le train, et se dirige vers un compartiment de première classe. Le garde, Gantois pur sang, jugeant du regard le particulier, se dit: « Voyons ça, et contrôlons ! ».

LE GARDE. — Biljetten a. u. b., tiquets s. v. p.

MAES d'un pur accent hollandais). — Kemmerlid.

LE GARDE (ne comprenant pas ce Flamand, croit qu'il a affaire à un Anglais). — Tickets, please !...

MAES. — Kemmerlid zeg il jou, spreek je moedertaal !

LL GARDE. — Moedertaele, moedertaele, kanne kik mij moedertaele, mij vader es van de brissche-puurte en mij moeder van de Muie, dag menhiere den député !

Et il sort en claquant la porte.

CHAMPAGNE **GIESLER**  
Ses bruts 1911-14-20  
LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.  
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Br. — Tél. 475.66

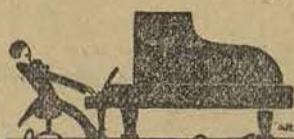
### Ah! les vaches !

Un journal rapporte cette ahurissante nouvelle:

La municipalité rouge d'une petite localité du Borinage vient de se faire fermière. Elle a acheté six vaches, dont elle vend le lait aux citoyens conscients et organisés. Pour bien marquer que ces vaches ne sont point du bétail bourgeois, ni capitaliste, mais bien cheptel dédié à la Sociale, ils les ont baptisées: Vandervelde, Huysmans, Laboulle, Wauters, Anseele, Bertrand...

Le cri de: « Mort aux vaches ! » sera désormais banni des vociférations qui accompagnent les manifestations rouges...

PIANOS  
AUTO-PIANOS  
ACCORD · RÉPARATION



*Michel Mathys*

16, Rue de Flarrant, Téléphone 153.92 — Bruxelles

### Style épistolaire

Un de nos lecteurs, qui avait organisé dans son patelin une fête champêtre, a reçu la lettre suivante:

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous envoyer cette lettre avec l'obligation de vous écrire. J'ai allé à la place Simon Mathieu à la fête donner mon possible avec une si bonne serviabilité parfaite dont l'allure était si bien arrangée que je n'ais pas encore reçu mon argent; je crois que s'est stupide de ne me rien faire dire et en même temps je vous remercie de n'avoir acquitté mes sentiments anticipés et dévoués.

Il s'agit, paraît-il, d'un musicien qui, ayant prêté son concours à la fête, réclamait son cachet. Espérons qu'il connaît mieux la musique que le français.

**MAROUSE & WAYENBERG**  
Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.  
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES.

**Mots entendus**

Cet entrepreneur a obtenu une concession de déchargement dans l'un de nos ports. Le voici tout guilleret, et il raconte : « C'est épatant... Dans quelque temps, je serai installé ici avec une grue... et vous allez voir ce que je vais gagner d'argent ».

Ce brave garçon s'est fait rouler par un prétendu artiste qui lui a chipé quelques billets :

« Hélas, dit-il mélancolique, j'ai voulu jouer au Mène... mais lui m'a joué mes cennes. »

**CHAMPAGNE BOLLINGER**

**Le français tel qu'on le parle**

Les Frères des Ecoles chrétiennes de Liège viennent d'envoyer à leurs amis et connaissances une circulaire ainsi conçue :

Monsieur,

Le Comité Scolaire de Liège-Ouest rappelle à votre bienveillante attention la circulaire relative à l'école gardienne qu'il vous a fait parvenir? Il y a quelques jours. Il s'agit de l'agrandissement de l'Ecole St-Hubert, à Liège.

**UNE BRIQUE COUTE UN FRANC.**

Ces bons Frères sont de singuliers professeurs de français !...

**HUPMOBILE** 6 cylindres 22 H. P.  
8 cylindres en ligne 28 HP.

sont les plus parfaites parce que construites  
— AVEC LES MEILLEURS ACIERS —

AGENCE GÉNÉRALE, 97, AVENUE LOUISE, 97, BRUXELLES

**Nos rues**

Il continue à être de mode de donner à nos rues des noms d'hommes quelquefois éminents...

Désireux de contribuer à ce petit travail d'invention, nous conseillerons de débaptiser certaines rues.

La rue de l'Abondance deviendrait, par antiphrase, la rue Janssen, en l'honneur du ministre du déficit; la rue de l'Arrosoir, la rue Hubin; la rue de la Révolution, la rue Brunfaut; la rue de Longue-Vie, la rue Straus; la rue Renkin, la rue de l'Eclipse; la rue des Chardons la rue des Frontistes (bon appétit, Messieurs!); la rue de la Barbe, la rue Franck; l'impasse de la Carotte, impasse des Indemnités Parlementaires; la rue de la Délivrance, rue de la Dictature; l'impasse de l'Escargot, impasse de Vrière; le Kakapoelweg, rue du Parlement; la rue des Lapins, rue des Familles Nombreuses; la rue de Russie, la rue Jacquemotte; la rue des Confédérés, rue... de divers députés, que la pudeur nous défend de nommer.

Si, d'autre part, l'on considère le monde des journalistes, quelques changements de « plaques » s'indiquent également : ainsi la rue du Chemin de fer pourrait s'appeler rue Pierre Daye; la rue de la Querelle, rue Debatty; la rue de l'Education, rue Silvert; la rue à Rebroussement, la rue Louis Piéard; le Canal au Sucre, Canal Candide; la rue de la Violette, rue Patris, etc., etc.

**Th. PHILIPS** CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE  
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

**Orthographe commerciale**

Une maison de carrosserie, et non des moindres, a envoyé à sa clientèle la circulaire suivante :

Monsieur,

Je prends la respectueuse liberté de vous présenter mes offres de services pour ce qui concerne la carrosserie d'automobiles, sport et grand luxe.

J'attire tout votre attention sur une spécialité de la réparation concernant la peinture. Arrangement garniture capotes et toutes réparations, enfin la remise à neuve de toutes voitures automobiles.

Toutes les travaux sont exécuter avec les plus grand soin et à des prix très favorables.

Mes ateliers existe depuis 35 ans et son connu de tout automobilistes pour ma bonne réputation.

Dans l'attente d'être honorer avec le moindre de votre travaux, je vous prie d'agréer Monsieur mes salutations très distinguées.

Expertise dans la branche de la carrosserie d'automobiles

Beau spécimen d'orthographe... commerciale.

**L'ODEOLA**, placé dans un piano de la grande marque nationale  
**J. GUNTHER**, constitue le meilleur des auto-pianos.

Salons d'exposition : 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51.

**SPIDOLEINE**

L'huile qui lubrifie

**L'histoire à l'école**

L'INSTITUTEUR. — Quel est le nom de notre Roi ?  
TOUTE LA CLASSE. — Le roi Albert, M'sieu, le roi Albert Ier.

L'INSTITUTEUR. — Et avant Albert Ier, qui était roi des Belges?

TOUTE LA CLASSE. — Léopold II.

L'INSTITUTEUR. — Et avant Léopold II?

L'ELEVE. — Léopold Ier, M'seu.

L'INSTITUTEUR. — Très bien : Et avant Léopold Ier.

L'ELEVE (timidement). — Léopold zéro.



**CUBES OXO**

À BASE D'EXTRAIT DE VIANDE  
de la C<sup>ie</sup> LIEBIG

**Le langage de l'avenir**

En voici encore un beau spécimen, que nous fournit le *Matin* d'Anvers (2 mars 1926) :

WANTED MAN first class experience déclarant expéditions, au courant douanes, capable supervising département des douanes in large automobile company. Write sous T. S. F. 4, bur. du j.

Et tout le monde, à Anvers, comprend, et on comprend à Londres et à Bruxelles. Qu'avons-nous besoin d'espéranto ?

**UN AIR EMBAUMÉ**  
RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

# Les Contes du Vendredi

Un de nos lecteurs bruxellois, égaré à Sourabaya-Java (Indes orientales), nous écrit :

— En réponse aux deux savoureux contes de Marcel Remy : « Les Ceux de Chez nous », me serait-il permis, amateur profane, de soumettre timidement ceci à un public indulgent ?

Nous nous empressons de déferer au désir d'un homme qui a si bien conservé, à pareille distance de Manneken-Pis, l'empreinte du terroir natal.

## De menschen van ons strotje

### PERSONNAGES :

Jef Van der Klout, le père, ouvrier plombier.

Soisse, la mère, ménagère.

Albertine, leur fille (20 ans), élève au Conservatoire (classe de chant)

François, leur fils (12 ans), écolier.

(Pendant la guerre, après le souper, Jef vient d'allumer sa pipe; Soisse lave la vaisselle; Albertine travaille à sa nouvelle robe et François fait ses devoirs.)

ALBERTINE. — Oie m'man! fais une fois attention : tantôt tu fais une tache de graisse sur mon ruban, tellement tu asperges avec ta lavette!

JEF. — Asperges!... Udt-ich!... Asperges!... Ça va sur le Conservatoire, ça veut klapper le français à la paregin et ça vier gekwachteler des asperges avec des rubans!

FRANÇOIS. — Mais wee, poupa! « Asperger », ça est bon. Par exempel, quand on dit.

JEF. — Qui est-ce qui vous demande quelque chose, à vous, donc, snotneus? Occupez-vous de vos problèmes et laissez discuter les grandes personnes.

FRANÇOIS. — Oie... oie!... c'est déjà bon!

JEF. — Soisse! Klach mô op à talûres zu veel da ge wilt, zèll! Et vous, vous n'avez qu'à tirer vot' chaise ôtre part, si vous voulez pas qu'on fasse des plekkes sur vot' ruban.

FRANÇOIS. — Poupa! qu'est-ce que ça est, ça: « capillarité »?

JEF. — Demandez à vot' mère; moi, je ne m'occupe pas de ça.

SOISSE. — Est-ce que vous pensez que je n'ai rien d'ôte à être! Laissez-moi une fois tranquille, hein!

FRANÇOIS. — Wee, mais ça dans mon analyse pour demain!

JEF. — Awel « capillarité », ça... ça est... Mais, potferdek! ce t'est toul même pas moi qui dois faire vos devoirs, est-ce pas? Cherchez une fois vous-même.

FRANÇOIS. — Oie! Ik wêt-het! De pei van de zesde klas, dans mè ne klache-bol...

JEF. — Qu'est-ce que c'est, scandoûl! Est-ce que ça est coume ça qu'on parle des maîtres?

FRANÇOIS. — Oie, non, poupa! Je voulais dire : le maître de la sixième classe, qu'ila qui a une klache-bol, on dit qu'il a une maladie capillaire. Donc, « capillarité », ça est quelque chose de cheveux.

JEF. — Mais wee! Seulement, je ne voulais pas le dire, parce c'est vous qui devez étudier, et pas moi.

SOISSE. — Tout ce qu'on leur apprend, ka-même à l'école, le jour de jourd'hui! De notre temps, jnate enn' betje schrijve, enn' betje calculer, en t'was gerden, est-ce pas, Jef?

FRANÇOIS (en a parte). — C'est dommâche que c'est plus comme ça maintenant!

ALBERTINE. — Oie, m'man! Qu'est-ce qui sent comme ça ici? Quelle odeur! Oh! la, la!

FRANÇOIS. — T'ès de pijp van poupa dee zoe stinkt!

JEF. — Qu'est-ce que c'est, vagabond! Tantôt je devrai encore vous demander la permission pour fumei une malheureuse pipe. Donnez-moi du vrai tabac, alors je ne serai pas

obligé de fumei ce smeerge sussetanné de kastongnel-bûm que les Boches ont apporté ici.

FRANÇOIS. — Mais ça n'est pas de ma fête, poupa!

JEF. — Eh bien! taisei-vous, alors, sale gamin!... Soisse! Woe zijn mijn chike?

SOISSE. — In de pot, tiens! Doe! nèvess Notre-Dame-de-Lourdes, op den étagère.

JEF. — Geef ma is ine.

SOISSE. — Tenè, tenè! Prenez-la une fois vous-même, est-ce pas, loerik! Vous êtes juste à côté à rien faire, et moi je devrais tout laisser pour vot' sale chique? Zô-ôt!

JEF. — Oie, ça est gai de vous demander un plésir, à vous! T'ès perrees klapper avec une porte de prison!

SOISSE. — Ça est tout juste comme vous quand je vous demande d'une fois me conduire au cinéma. Ça est toujours la même réponse : « 'k em gin klottes! » Qu'est-ce que vous faites donc avec votre argent?! Toujours alleie boire, sans doute, avec le « lagne-vosse », hein, zattekul!

JEF. — Zattekul!... 'k zal a sebest ne zattekul gève, zèll!

ALBERTINE. — Oie père! Tu ne vas pas encore une fois faire des rûses comme dimanche passé, hein! Laisse-la seulement dire. Elle est sans doute de mauvaise humeur et elle ne l'a pas dit en exprès.

JEF. — M'insulter de zattekul! Ça pas, seié-vous! Moi, un brave ouvrier qui n'a plus zoeipé une seule klamotte depuis trois ans que la guerre a commencé! C'est quand-même pas avec mon chomâche que je peux rouler tous les caberdonches de la rue Hôte, hein!

FRANÇOIS. — Pataat! Weer al is bal op de bootjes!

ALBERTINE. — Alleie wee! C'est bon! Qu'est-ce que les gens d'en bas vont encore dire donc, d'entendre toujours des disputes ici?

SOISSE. — C'est bon! Teneie! Voilà vot' chique et taisei-vous. On dit bien comme ça une fois un mot, mais il ne faut pas faire attention. C'est à côté de cette guerre qui vous met toujours de momaise humeur. Alleie, kom hee, en geet ma en' baiss'. T'ès gedoen!

FRANÇOIS. — Après la pluie, le beau temps. Tral-dal-deere! tral-dal-deere!...

JEF. — Qu'est-ce que c'est?! Fermeie une fois vot' bec hein, zievereer! Ossinon, je veie vous apprendre à swanzer vos parents!

FRANÇOIS. — C'est pas pour vous ôtes que je dis ça! Je chantais seulement une fois dans mon soi-même.

JEF. — Attention, seié-vous, que je ne vous entends plus! Et dépêchez-vous de finir vos devoirs. Y a déjà 4 heures que le gaz brûle; on voit que c'est pas vous qui devez le payer. Dans cinq minutes dans vot' lit, zèll!

SOISSE. — Albertine! Mekt alles gerid vi den alimentacion mergue vreug. Me krije pataates, sarôp, boentjes en n'è stukske kees. Surtout, verget de carte de ménache neet!

ALBERTINE. — Wee; mais j'ai cours au conservatoire, demain matin.

SOISSE. — C'est ça qui m'est égal! Vous n'avez qu'à partir une heure plus tôt et vous ne serez pas si loin dans la file. D'ailleurs, als ge gien tijd hed, pakt mô het klijn kind van

# COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.

madam' d'en bas. Den sjoen doe oen de file stoot zal nicks zegge en ge zult doe mee wel kune passère.

ALBERTINE. — Oie m' man! Toi tu es une maline!

JEF. — Awel! Vous avez fini vot' devoir, embetant!'!

FRANÇOIS. — Wee, poupa!

JEF. — Allele alors! Mettez vot' bazar de coté. We goen sloope! Et attention que je n'entends rien dans vot' champs, vous et Albertine.

ALBERTINE. — Quand y a quelque-chôse, c'est toujours de la faute de ce sale gamin, père! Y doit toujours caller avec son coussin après ma tête, ou bien y sort de son lit en âme-lijk pour venir tirer les couvertures en bas du mien. C'est même à côté de lui, tiens, que j'ai attrapé ma flexion de poutine l'ôte jour, en hiver!

FRANÇOIS. — T'es ni woer, poupa!

SOISSE. — Laisse seulement, Jef. Je veje allele avec, en als hem neet sebeet sloopt, ik geef hem n'e slag op zen tanne dat hem gelijk n'en demi-saison op mijnen arm valt!

ALBERTINE. — Bonsoir, père!

FRANÇOIS. — Soir, poupa!

JEF. — En verget neet de kès ceit te blôze zèlle, deugeneet!

Gaston Compère

## Printemps Vénitien

C'est le 26 avril qu'a été inaugurée, avec le cérémonial accoutumé, l'exposition d'art biennale de Venise. On en a lu peu d'échos dans les journaux. Les agences ont signalé l'unique présence de M. Sander Pierron parmi la suite du doge magnifique Hippolyte-Fierens-Gevaert, organisateur perpétuel de la section belge, abritée dans le joli petit pavillon de l'architecte Snyers.

On ne connaît pas encore l'avis de M. Sander Pierron. Quant à celui du roi Victor-Emmanuel II, qui vint en personne témoigner de l'intérêt que l'Italie porte aux beaux-arts en général et à nos exposants en particulier, on ne le saura jamais. Piloté par Fierens, qui est grand et vaste, le roi, qui est grêle et menu, fit une, deux, halte et front, planté comme un petit soldat de plomb devant les bons-hommes en bois de Gustave De Smet et les personnages abrupts, taillés en menhirs, de Permeke. On vit des perles de sueur briller à la racine des cheveux des assistants pendant les secondes de silence de cette angoissante confrontation. Mais il faisait très chaud!

???

Le distingué commissaire général, le délégué « del governo helgo » transpirait, lui aussi, mais il était rayon-

nant. On n'a pas tous les jours l'occasion de mener un numismate distingué comme le roi d'Italie, féru de fins profils médullaires, de camées et de miniatures, devant les formidables magots de Permeke. On sait bien ce qu'aurait dit Louis XIV, déjà offusqué à la vue d'innocents Teniers. Mais pour régner sous le gouvernement de M. Mussolini, Victor-Emmanuel II a encore de vieilles habitudes de souverain constitutionnel. Il ne dit rien.

???

C'est tout Laethem-Saint-Martin que M. Fierens-Gevaert, en vertu de ses pleins pouvoirs, a emmené à Venise. Depuis les Lombards et les Goths de Théodoric, on n'avait plus vu ça sur la lagune. Pourquoi Pas? Le jazz-band a détrôné les menuets à Daniéli et les cocktails ont remplacé les « gelati » et les « graniti » classiques à la terrasse du *Florian*. Ce qui n'empêche que le délégué belge a conduit ses amis chez certain bistrot où le chianti est fameux. On peut aimer la nouvelle peinture et garder une sympathie secrète pour les boissons antiques. A la troisième bouteille, Sander Pierron évoqua des souvenirs et parla de son ami Arthur de Rudder.

???

Nous nous sommes laissé dire que le commissaire général n'attend pas sans inquiétude le jugement du grand critique Arthurio de Rudderio, qui voyage à la suite des invalides et qui est attendu incessamment dans la ville des « douches », comme disait cet ancien ministre. En attendant, le jugement des critiques italiens est assez sévère. Non point que l'on puisse leur reprocher un défaut d'éclectisme. Le bon gros M. Pica lui-même, dans son désir d'être gentil pour nous et nos peintres, ne manque jamais de citer d'une haleine Albert Servaes et Jef Leempoels avec une cinquantaine d'autres représentants les plus divers de notre « glorieuse école ». Mais de Servaes à Fritz Van den Berghe, il y a la distance d'un théologien byzantin à Freud. « A basso l'Austria! », conclut un fasciste farouche, à la stupefaction de notre sympathique haut commissaire et délégué royal, pour qui c'est un phénomène d'impuissance « de s'imposer des bornes ethniques », comme il écrit dans le *Flambeau*. Mais l'Italie de Mussolini n'admet pas ces subtilités et on s'y fait casser la g... pour moins que cela. Souhaitons à notre ami Fierens-Gevaert de ne pas revenir à l'état d'un des personnages de Fritz Van den Berghe, qui les peint de préférence sans tête, et parfois sans bras, et admirons tout de même son courage. Au temps où il promenait à Venise les Trésors de Satan de M. Jean Delville, il courait moins de dangers.

## Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖



Adressez-vous à la

# S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

## UN NOUVEAU JEU

Quel est le meilleur ... de Belgique?

Parmi les réponses que des lecteurs nous ont adressées dès la première annonce du Jeu des meilleurs, prenons les plus typiques.

Après quoi, nous passerons à un autre jeu : variétés delectat.

**Le meilleur bourgmestre**

Le meilleur de nos bourgmestres est celui de Zoetenaye — qui compte 39 habitants.

M. H. Lycke n'a certainement pas, en effet, parmi ses administrés, 38 adversaires.

Lequel de nos maîtres, quelle que soit l'excellence de sa gestion, pourrait en dire autant ?

Pasquin.

???

Ingratitudes des foules ! Pendant la guerre, c'était Adolphe Maz, parce qu'il n'était pas bourgmestre.

Fiferlin.

**Le plus grand romancier**

Le plus grand de nos romanciers est Pierre Goemaere. On connaît sa théorie. Aussi n'a-t-il écrit aucun roman. Mais les livres les plus beaux sont ceux qu'on n'écrit pas. Donc...

Pasquin.

???

Le plus grand de nos romanciers, c'est Sander Pierron. C'en est aussi le plus redoutable : il lui suffit, en effet, d'annoncer la publication d'un nouveau livre, pour que le monde des lettres soit en proie à la panique.

Nestor Couché.

**Le meilleur journaliste**

Fernand Neuray. D'abord, il sait écrire : ce n'est pas une tare. Ensuite, les idées de derrière la tête de notre Janssen, il va les extirper, telle une caracole, avec une épingle, et les sert au public pour quatre sous.

Fernand Dessart.

???

Les meilleurs journalistes sont les rédacteurs du « Pourquoi Pas ? » : ils laissent à leurs amis le soin de rédiger eux-mêmes, les rubriques les plus compliquées de leur journal.

Totoche.

**L'homme le plus timide**

L'homme le plus timide, c'est le Roi des Belges.

Une seule chose ne lui donne pas le trac : les obus. Et la voix du canon est celle qui le laisse le plus maître de soi.

Pasquin.

???

Il habite la paroisse du Coudenberg, et ce n'est pas Godefroid-de-Bouillon ; car, s'il est roi, ce n'est pas roi de Jérusalem.

L'homme bardé.

**Le meilleur prêtre**

C'est l'abbé Wallez. Nulle onction ne vaut la sienne. Personne n'exploite mieux que lui les mots qui imposent la paix et la concorde ; personne qui répande, avec plus de mérite, la doctrine d'amour de N.-S. J.-C.

A. L.

**Le plus grand gaffeur**

Le plus grand gaffeur, en Belgique, me semble être l'architecte des bâtiments civils qui a orné de faisceaux la grille protectrice de la Chambre des représentants.

Ad. Crespin.

???

C'est celui qui dirige, à coups de gaffes, la barque du ministère des Finances.

Une bonne quinzaine de lecteurs, dans des termes à peu près identiques.

**Le plus grand architecte**

Le plus grand architecte ?

Tous les franc-maçons — et ils doivent s'y connaître, de par leur métier, n'est-ce pas ? — vous diront que c'est le Grand Architecte de l'Univers.

Pasquin.

???

Le plus grand architecte, ce doit être Victor Creten ; il mesure 1<sup>m</sup>82.

A. C.

???

C'est Brunfaut ! On sait que, pour un architecte, la maison qu'il va abattre n'a aucun caractère artistique : seule celle qu'il va bâtir importe. De même la société à démolir ne vaut rien ; c'est la société refaite qui sera « une fois quelque chose ». Et puis, Brunfaut, c'est l'« architecte » dans le plus pur sens bruxellois.

Un de ses voisins du Conseil communal.

???

Le meilleur architecte, c'est celui qui sera l'auteur d'un plan rapide et peu coûteux pour la démolition de la « Deutsche Bank ».

???

C'est celui qui reconstruira l'édifice de notre armée en présentant un plan qui ne restera pas en plan — plan, plan et ramplamplan...

Mathien.

**Le meilleur guerrier**

Le meilleur guerrier, c'est Pierre Nothomb.

Et quel stratège !

Sans doute, vous devez aujourd'hui m'en croire sur parole. Mais vous verrez ça le jour de la « marche sur Bruxelles » !

Pasquin.

???

Le plus grand guerrier, c'est Nothomb. Il lui suffit d'annoncer qu'il a 50,000 hommes pour que ses ennemis mobilisent une armée de 600,000 combattants contre lui.

Un vieux lecteur de la « Gazette »

Le plus grand guerrier, c'est Van Remoortel. Il est le combattant qui a été le plus combattu; mais c'est un maître tacticien. Exclut à se mettre à l'abri d'avance sur ses positions préparées à l'arrière; s'est, au surplus, très courageusement battu en duel sur la scène du théâtre de l'Olympia.

F. D.

???

C'est Hubin. Serait terrible à la tête de la milice rouge. N'aurait qu'à parler pour cracher du feu.

???

C'est Van Remoortel. Nul mieux que lui ne s'entend aux changements de front.

R. S.

### Le plus élégant

Plutôt complexe, le « devoir » sur l'élégance. S'agit-il de l'élégance vestimentaire qu'on doit à son « tailleur », à son « chausseur », à son « blanchisseur » ? De l'élégance de son « luize-gang » qu'on doit au « hair-dresser » ou de celle des accessoires intimes qu'on demande à son pharmacien ? Fors la manière de s'en servir, cette élégance est à la portée du baron van der Spek y Rutabaga. Ou s'agit-il de l'élégance morale. — moins dans la manière de l'industriel savonnier de la guerre ? Il y a encore l'élégance sportive avec laquelle on sert des « wings » amocheurs de cartilages dans le noble art. N'oublions pas la suprême élégance parlementaire avec laquelle on lance des crachats et l'ineffable élégance tri-archontale avec laquelle on les essue. Et l'élégance bucolique d'un édile du 2<sup>e</sup> district qui — nouveau François de Sales — traite d'animaux, en douceur, ses collègues, objet de ses onomatopées les plus imagées ! Oserions-nous évoquer, enfin, la suprême élégance avec laquelle « Pourquoi Pas ? » commande la collaboration de ses lecteurs sans même leur offrir en prime un lapin ?

Jef Breughel.



### Petite correspondance

Vésanoff. — La différence, c'est qu'il s'appelle Pol Hervieux et qu'elle s'appelle Polaire vieille.

Tébor. — Ne vous en faites pas : la vie est déjà assez courte sans qu'on l'embarrasse d'embêtements tout à fait superflus.

Sisifoli. — Que tu dis, enfant !

Albert T... — Il faudrait prendre garde, peut-être, à vos fréquentations de fillettes en bas-âge : nous ne voyons pas d'autre explication à vos divagations ; le gâtisme vous guette.

Tutur. — Qui sait ? Lui, peut-être, mais nous, non ! Mille regrets.

Malvina. — Oui. Et sans rancune.

Joséphard Péladin. — Drôle de pseudonyme. Un peu suranné. Mais cela n'aurait aucune importance si votre prose était intéressante. Malheureusement, elle ne l'est pas. Vorax, comme nous appelons notre corbeille à papier, n'en fera qu'une bouchée. Seul, il est capable de la digérer, tant elle est indigeste.

Léo Pard. — Au prochain numéro. Merci.

Dubois-Turpin. — Une poignée de main et que Dieu vous ait en sa sainte garde. Amitiés à la honnête.

Mayonnaise. — Nous sommes pleins de sympathie pour la jeune fille mineure, pianiste, et condamnée pour avoir troublé, par des gammes intempestives, le sommeil d'un jeune juge... Mais c'est trop compliqué pour que nous puissions expliquer l'affaire à nos lecteurs.

## TAPIS D'ORIENT

### OBJETS D'ART

## Mochon Léon

16 - 18, Rue d'Arenberg - BRUXELLES

### Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

## SPA Etablissement Thermal

Concessionnaire: SPA-MONOPOLE

### LES BAINS DE TOURBE FERRUGINEUX

#### Qu'est-ce que le Bain de Tourbe Ferrugineux ?

C'est un bain préparé au moyen de tourbe accumulée dans les terrains des Hautes-Fagnes et d'eau ferrugineuse. Il agit par sa température, sa densité et par son effet légèrement excitant sur la peau. Ce bain se prend dans des baignoires en bois. La tourbe ne sert qu'une fois, elle ne laisse aucune trace. Un bain carbo-gazeux suit le bain de tourbe.

#### Pourquoi l'emploie-t-on ?

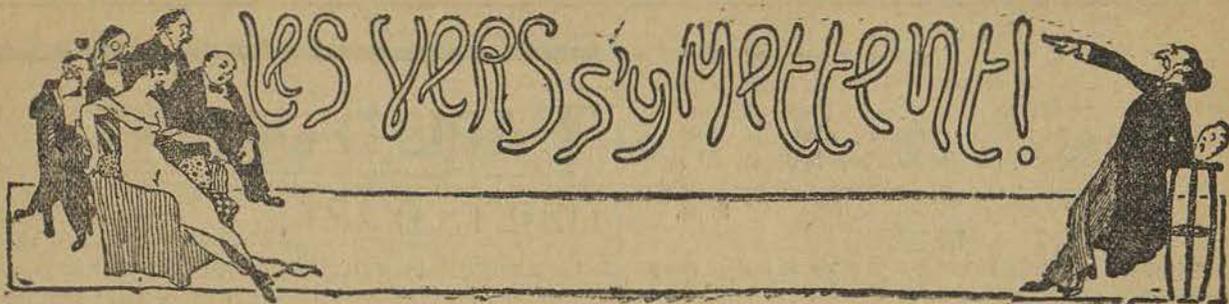
Pour combattre :

1) les troubles rhumatismaux, arthrites, névralgies (soit par des bains généraux, soit par des bains locaux) ;

2) Les maladies des organes du bassin et de l'abdomen, les névralgies de ces régions, les reliquats d'inflammation consécutifs à l'appendicite, à la métrite, etc.

DEMANDEZ à

SPA-MONOPOLE, rue David, 3  
les brochures de vulgarisation



C'est seulement dans les *Contes de mon Moulin*, qu'en France, les sous-préfets font des vers. En Belgique, ce ne sont pas des sous-préfets ou des commissaires d'arrondissement qui tutoient la Muse et lui disent : « Chérie ! » — ce sont même et encore les plus graves législateurs, les dignitaires les plus austères de la Haute-Assemblée...

Et voici des strophes dues à la plume du vice-président Charles M... — un rien de plus, et nous écrivions le nom tout entier !...

### AU NOMMÉ PRINTEMPS

Le nommé Printemps, tu m'agaces !  
On n'entend parler que de toi ;  
Mes deux oreilles en sont lasses,  
Et je viens te le dire, moi.  
Mon vieux, tu deviens monotone.  
Va, tu peux te taire; il est temps,  
Car ton fausset grêle fredonne  
Ce que tu chantais à vingt ans.

Salut, ô saison tendre et douce,  
Printemps, saison des nouveaux nids,  
Epoque où reverdit la mousse,  
Au pied des grands arbres brunis !  
Printemps, signal du renouveau !  
(Un mot que voudrait, ma parole,  
Avoir inventé mon cerveau :  
Il eût gardé le monopole !)

Toi que le poète chérit,  
Jours bleus que l'amoureux adore,  
Que tout humain sensé bénit !  
Toi qui, de tout temps, fis éclore  
Tant de fleurs et de bourgeons verts  
Sur les arbres, tant d'amourettes  
Dans les cœurs; tant de mauvais vers  
Dans la cervelle des poètes !

Printemps, époque des amours,  
Toi qui, vers la forêt profonde,  
Par le charme de tes beaux jours,  
Conduis les amants loin du monde;  
Et puis qui, là-haut rassemblant  
De gros nuages trouble-fête,  
En guise de réfrigérant  
Les leur fais crever sur la tête.

Printemps par-ci, printemps par-là,  
Air pur, ciel bleu, verte nature,  
Et cœtera, et cœtera...  
Voilà des siècles que ça dure,  
Et que, dans chaque dialecte,  
En tous pays et dans tous temps,  
Tout poète qui se respecte  
Immoles des vers au Printemps !

Ça ne finira donc jamais !  
Vanter ta jeunesse éternelle !  
Suis-je plus jeune quand je mets  
Une redingote nouvelle ?  
Moi j'en change au moins tous les ans,  
Tour à tour elle est grise ou crème.  
Toi, comme ces vieux paysans,  
Tu conserves toujours la même.

Du bourgeois gras, bête et pansu,  
O printemps ! c'est toi le vrai type  
Ses jours passent, à son insu,  
Entre un broc de bière et sa pipe.  
Le lendemain est le jumeau  
Du jour d'avant : il suit son frère,  
Passe, grave comme un chameau,  
Meurt entre la pipe et la bière.

C'est un chapelet sans paters.  
Quand le bourgeois a bu sa pinte,  
Toi, quand sont vidés les hivers,  
Tu passes ta robe reteinte  
Te pavanant dans ses plis verts.  
Lui, dans son vieux manteau se loge,  
Tous deux réguliers, calmes, fiers,  
Comme le tic-tac d'une horloge.

Et vous n'eûtes jamais désir,  
Nul des deux de changer de vie.  
Manger, fumer, boire et dormir :  
Onques il sentit d'autre envie.  
Toi, je te hais, Printemps, bourgeois,  
Mécanique, poltron, qui n'oses  
Point ne pas venir une fois,  
Ni revenir jaune ou bien rose !



## ANTOINE VANDEN PLAS & FILS

CARROSSERIE DE LUXE

61, Avenue de l'Armée

BRUXELLES

(Cinquantenaire)



**JEUDI 29 AVRIL.** — Il fait chaud à Berlin, extrêmement chaud, — vingt-huit degrés à l'ombre, nous dit-on. Cependant, nous grelottons. A regarder dans les journaux français, on apprend à coup sûr qu'il neige dans les Cévennes et que, du côté de Perpignan, la vigne a souffert. Qu'est-ce que cela veut dire ? Le Midi ne serait-il plus le Midi, ou bien y aurait-il eu un échange de températures entre la France et l'Allemagne ? Nous-mêmes, Belges, pauvres Belges, après tout ce que nous avons fait pendant la guerre, voilà que nous avons froid pendant que ces Boches, nous dirions même ces sales Boches si nous voulions répudier l'esprit de Locarno, se chauffent les lombes ou toute autre partie de leurs individus au soleil. Cela doit faire partie du plan de sabotage du traité de Versailles. Ou bien c'est que, peut-être, le grand préposé au chauffage de la planète s'est laissé séduire par la propagande allemande, tout comme un sénateur Borah. Mais, dites donc, comme il est désagréable de grelotter ici sur Anspach Laan pendant que, là-bas, *Unter den Linden*, Fritz se promène en chapeau de paille et en rase-pet, sauf le respect qui vous est dû.



**VENDREDI 30 AVRIL.** — Ce soir, l'accord franco-américain a été signé. La France paiera. On nous avait habitué, jadis, à d'autres paroles sur le même air. C'était : « L'Allemagne paiera ». Mais la Belgique, elle aussi, paie. Nous ne pouvons qu'être charmés d'apprendre que nos voisins subissent à leur tour le joug des banquiers américains. Ou, si nous n'en sommes pas charmés, nous éprouvons une manière de consolation à nous sentir à quelques-uns dans le pétrin pour soixante ou soixante-dix ans. Mais il faut dire qu'au point de vue de la morale universelle, on éprouve une déception à penser que la France, elle aussi, a, à son tour, mis les pouces et admet qu'ayant versé tant de sang qu'on ne lui rendra pas, elle rendra tant d'argent que les autres ont versé ! Voilà ce que c'est d'être gouverné, ô vieille Europe, par des gens qui se croient très honnêtes, parce qu'ils ont apporté dans la diplomatie la mentalité des plus honorables boutiquiers ou financiers : ce qui est dû est dû. Il faut restituer l'argent qu'on a emprunté.

Evidemment, dans le train-train du commerce et de la finance, cela s'explique, parce que les transactions ne se font qu'en argent et en marchandises. Mais entre Etats, quand on a échangé des valeurs précieuses, vénérables

ou impondérables, comme l'âme, le sang, le courage, l'enthousiasme, il est scandaleux que des boutiquiers ou des financiers, néophytes de la civilisation et depuis si peu de temps déclassés de leur barbarie native, viennent au nom d'une morale qu'ils disent supérieure et même biblique, établir la suprématie de l'argent.

Désormais, c'est fait, c'est entendu, et, pour trois quarts de siècle, l'Europe est soumise à l'Amérique. Nous n'avons qu'un espoir que nous ne voulons pas formuler, c'est que l'Amérique croulera elle-même dans un cataclysme sans nom. Elle nous appellera à son secours. Nous sommes braves gens ; nous irons. Mais je nous connais : si nous lui pritions de l'argent dans cette occurrence, nous ne le lui réclamerions jamais. Faut-il en conclure que nous sommes pour toujours inférieurs ?



**SAMEDI 1<sup>er</sup> MAI.** — Le temps boude. On a connu des 1<sup>er</sup> mai plus éclatants et puis, ces 1<sup>er</sup> mai deviennent ambigus. On ne sait pas, on ne sait plus à quoi correspond ce 1<sup>er</sup> mai. Fête du travail ? Répétition générale de la grande révolution ? Veille du grand soir ? Ouverture du printemps ? Qui nous le dira ?

Après tout, pourquoi, à une date aussi heureusement placée, ne chômerions-nous pas tous, ne ferions-nous pas tous la fête ? Nous subissons très bien, même les incroyants, les fêtes que nous imposent les catholiques. Nous ne mettons aucune mauvaise grâce à chômer le jour de l'Ascension, même si nous ne croyons pas que, ce jour-là, le Seigneur est monté au Ciel par la voie la plus courte. Nous respectons les convictions de nos voisins et nous consentons bien volontiers à partager leur allégresse. Pourquoi, alors, ne nous serions-nous pas ralliés aux fêtes dites ouvrières ? Mais la bourgeoisie a toujours été un peu grincheuse. Que ne s'est-elle aperçue qu'elle faisait ainsi le jeu de ceux qui avaient contre elle le plus mauvais vouloir et que la plus sérieuse façon d'embêter des gens mal intentionnés c'est d'accepter, en ce que cela a d'agréable, leurs façons de voir et à leur déclarer qu'ils sont de braves gens !



**DIMANCHE 2 MAI.** — Ça va très mal en Angleterre. Les mineurs et les patrons n'ont pas pu se mettre d'accord. Il y a ce que les Anglais appellent *Emergency*. Le mot est rigolo ; on le prononce en Angleterre dans les grandes circonstances ; on l'invoque à l'appui d'actes décisifs qui seraient, peut-on dire, illégaux si l'Angleterre ne se pré-occupait pas moins de légalité que d'efficacité. Il n'empêche que voici Albion dans de jolis draps et, déjà, depuis des mois et des mois, on nous annonce le déclin de son commerce.

Sans commerce triomphant, c'est-à-dire sans argent,

**Le Météore**  
La Grande Marque Française

Plume d'or à pointe inusable.

Consciencieusement garanti.



3 modèles.

Régulier - Safety or Automatique.

Très grand choix en toutes tailles et en toutes pointes de plume.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES - GRANDS MAGASINS  
Pour le Gros : Beirlaen et Deleu, 14, rue Saint-Christophe, Bruxelles.

que deviendrait l'Angleterre ? Actuellement, elle se ronge, elle s'épuise, elle se dévore elle-même les pattes de devant et de derrière à entretenir son armée de chômeurs et on peut lui dire : « Hélas ! tu l'as voulu, tu l'as voulu ! »

Ce qu'il y a de consternant devant toutes ces catastrophes, celles de l'Angleterre comme celle du continent, c'est que M. N'Importe-Qui aurait pu les prévoir. Malheureusement, M. N'Importe-Qui n'est pas au pouvoir. Les gens au pouvoir ne prévoient rien. Ils veulent un succès immédiat, électoral ; cela leur suffit. Ils sont, un peu de toutes parts, recrutés parmi les plus médiocres. C'est l'effet naturel du suffrage du plus grand nombre, du suffrage universel, et nous nous en irons tous ainsi au moyen de réactions violentes, vers la grande culbute, à moins que...



**LUNDI 3 MAI.** — Allons, ça va encore plus mal en Angleterre qu'on ne l'avait dit et annoncé. Albion fait de l'ataxie et de la paralysie générale. Nous faisons des vœux pour son rétablissement. Certes, sa santé importe à la santé du monde. Les Anglais sont un grand peuple, l'Angleterre une grande nation. Et profitons de la circonstance pour dire la même chose des Etats-Unis.

Il est entendu que si jamais l'Angleterre et l'Amérique ont besoin de nous, nos cœurs leur sont acquis et que nous mettrons toutes nos ressources à leur disposition. En échange de quoi nous leur présenterons une note établie en francs-or.



**MARDI 4 MAI.** — Le franc belge rejoint le franc français sur la pente fatale. Est-ce que ces nobles seigneurs font un match. On le suivra avec émotion. Cette parité des deux francs préoccupe plus les Belges que la misère de leur franc vis-à-vis du dollar. Il y a une petite manifestation d'amour-propre et, oui, une consolation, tant qu'on peut se dire : « Oui, mais les Français (nos amis, certes) sont encore plus mal fichus que nous... » Cette consolation (?) nous fera défaut. Hélas !



**MERCREDI 5 AVRIL.** — Est-ce de l'inflation, n'en est-ce pas ? Ce matin, en lisant leurs journaux, les Belges se reprirent à plusieurs fois, en se frottant les yeux. Le ministre des Finances a, si nous l'avons bien compris, déclaré hier que la Banque Nationale avait imprimé des papiers où se trouvent inscrits des chiffres, dont le total donne six cent millions, et après chaque chiffre se trouve le mot franc ; le tout entouré des dessins allégoriques bien connus, avec la signature de MM. Stacquet, trésorier, et Hautain, gouverneur. Ces papiers-là ressemblent bougrement à des billets de banque (s'ils n'en sont pas, nous avons le droit, vous et moi, d'en faire de pareils) et des billets de banque sans garantie et imprimés par ordre du

gouvernement et pour ses petits besoins. Jadis, ça s'appelait de l'inflation.

Le patriotisme nous commande, paraît-il, de croire que ce n'est pas de l'inflation. Soit. Mais nous voudrions bien savoir ce que c'est !



### Pan ! sur le pion...

Chers Moustiquaires,

Si votre damné pion se donnait la peine de bloquer les sciences naturelles au lieu de sculpter les queues de cerises de la syntaxe, il saurait que les mots « tripartite », « trilobite », « tripalmite » sont d'un usage courant pour les disciples de Cuvier et de Linnée.

Cordialement,

Manuel du Jardin.

### Un flamingant s'exprime en liberté

Malines, 28 avril 1920.

Monsieur le Rédacteur de « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu avec attention l'article que vous consacrez à Cyriel Verschaeve, dans « Pourquoi Pas? » de cette semaine. Je ne vous apprendrai rien de neuf en vous disant qu'il n'y a pas un mot de vrai, mais pas un mot, dans tout ce que vous avancez. Ainsi, Verschaeve ne fut point du Congrès pannéerlandais de Louvain ! Verschaeve ne fut point, de même, du Congrès panéerlandais de Gand ! Verschaeve n'est même pas curé d'Alveringhem, comme vous le dites. Cela prouve combien vous connaissez les choses de Flandre !

Peu vous chaut, d'ailleurs. Peu vous importe la vérité, à vous et à ceux qui vous paient. Vous haïssez la Flandre, bêtement, et — ceci seul vous importe — vous cherchez à faire partager cette haine à vos lecteurs, qui sont assez naïfs pour vous croire sur parole et acceptent par avance et d'une foi aveugle, d'autant mieux que cela cadre avec les idées et les sentiments qu'on a essayé, à Bruxelles et ailleurs, de leur inculquer dès l'enfance et dès l'école, tout ce qui avilit la Flandre et les Flamands !

Vous pensez bien, ceci dit en passant, que les Flamands, comme de juste, vous rendent la pareille, et au centuple ! Ce leur est, d'ailleurs un devoir, ni plus ni moins.

Toutefois, je crois que vous auriez tort de vous illusionner sur le résultat final de votre campagne rageusement antiflamande. Malgré vous — peut-être un peu à cause de vous — la marée flamande monte : voyez, par exemple, la jeunesse flamande de Louvain et de Gand, les leaders de demain !

Ce n'est, d'ailleurs, que justice ! La Flandre a droit, comme tout autre peuple, à son plein épanouissement, à sa pleine liberté. Et elle l'aura, foi de Saint-Jold !

Et ce n'est ni un Dumont-Wilden, ni un Pierre Nothomb, ni un Rudiger qui l'en empêcheront ! Ce n'est ni une reine des Belges, qui hait un peu trop manifestement la Flandre, ni toute la bande de l'avenue de Fré, où toutes les intrigues antiflamandes se trament et se forgent, qui arrêteront le triomphe fatal, d'ailleurs, parce que juste, de la cause flamande.

Tout ce que vous faites, et pouvez faire, c'est avancer quelque peu l'heure de ce triomphe, ne fût-ce qu'en remontant le courage, par vos attaques, à ceux d'entre nous qui, comme cela arrive dans tout mouvement, pourraient d'aventure se lasser par moment.

Votre campagne illustre, d'autre part, de singulière façon, la devise de la Belgique, que vous prétendez servir; et vous avez une curieuse façon de démontrer que l'« union fait la force »!

Au fait, les vrais fossoyeurs de la Belgique « une et indivisible », donc anti-flamande, c'est vous! Et ils sont bien à plaindre ceux qui vous paient pour une si belle besogne! Ils sont volés, les pauvres!

Quant à nous, Flamands, nous n'avons qu'un mot à dire: continuez, je vous prie.

Au nom de la mère Flandre, merci!

Un lecteur.

Evidemment, cette lettre est anonyme. Nous avons tenu à la publier entière: c'est un document.

N. B. — Nous aurions appris avec intérêt les inexactitudes contenues dans la biographie de l'abbé Verschaeve, de qui nous n'avons ni le désintéressement, ni le talent.

### L'Union fait la force

Une longue et spirituelle lettre, mais trop longue, résume l'opinion (encore plus longuement développée) d'autres nombreux correspondants, et conclut:

Moi, the man in the street, qui recueille les propos de tous ces apeurés, mais qui entend aussi ceux qui réfléchissent, je conjure « Pourquoi Pas? » d'entreprendre une vigoureuse offensive contre tous les mauvais citoyens qui, par leurs agissements, compromettent le salut du pays; « Pourquoi Pas? » est lu dans tous les milieux, il pénètre partout, sa parole ne restera pas sans écho.

Il faut que l'union se rétablisse pour sauver le pays et ses finances, tant qu'il en est temps, et pour y arriver, il suffit que chacun écoute la voix du patriotisme.

Il ne s'agit pas de sauver le gouvernement dont nous sommes affligés actuellement; un gouvernement qui a dans son sein l'homme de Stockholm n'est digne d'aucune considération; mais enfin, c'est lui qui tient le gouvernail; c'est lui qui nous a mis, par les agissements du ministre des Finances que l'Europe ne nous envie pas, dans le gâchis; c'est à lui à nous en sortir. Pour cela, il faut qu'on l'aide, que tous les concours lui soient acquis, que les attaques journalières qui nous font tant de tort chez nos voisins, fassent trêve, pour que l'étranger reprenne confiance, et nous permette de doubler le cap: ainsi, le salut sera l'œuvre de tous...

Etc... Nous, nous voulons bien, mais l'union — même sacrée — a fait trop souvent figure de sacrée union.

### On nous morigène

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le correspondant qui vous a transmis l'article paru sous la rubrique: « Simple question », dans votre numéro de cette semaine, page 471, a-t-il déjà lu « Le Singe qui montre la lanterne magique », du bon La Fontaine? Dans l'affirmative, il paraît ne pas se soucier de la morale qui s'en dégage. Car un examen sommaire de la petite liste incriminée (elle comprend une trentaine d'affiliés!) lui aurait fait découvrir la mention « 55.269. Bureau des postes », à la cinquième ligne, tout aussi facilement que le libellé « 55269. Postkantoor », à la vingt-unième ligne. Dans un indicateur bilingue, cette dernière rubrique s'impose d'ailleurs, pour les usagers flamands qui ne connaissent pas la langue française. Ceci pourrait s'infiltuler: « Simple réponse ».

Je vous écris sans parti pris, et je suis d'autant plus à l'aise que je vous ai adressé plusieurs fois des critiques justifiées, visant l'administration. D'un autre côté, je ne veux causer nulle peine à votre correspondant; toutefois, il est bon de réagir contre tout dénigrement systématique, si futile fût-il.

Bien cordialement à vous. Un ancien et fidèle lecteur.

### Un jugement sévère

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Comment trouvez-vous ce dernier bourrage de crâne découvert par le triple comte que l'Europe ne nous envie pas.

Je lis dans « Le Soir » d'hier l'article suivant qu'aucun journal n'a relevé comme il le mérite.

#### LA TAXE PROFESSIONNELLE

Deux discours de M. Poulet

« Le Premier ministre s'en fut hier successivement à Aerschot et à Montaigu, où, devant un nombreux public d'ouvriers et de bourgeois, il parla spécialement de la taxe professionnelle.

« Le Premier ministre s'est attaché à démontrer que, contrairement aux reproches qu'on avait faits au gouvernement en ce qui concerne la nouvelle loi sur la taxe professionnelle, les exemptions prévues ne favorisaient pas plus l'ouvrier que le bourgeois. « En effet, a dit M. Poulet, c'est aussi bien l'avocat, le professeur, le médecin, le fonctionnaire, l'employé, l'officier, le général, le vicaire ou l'évêque que l'ouvrier qui voit appliquer, à la base de son traitement l'exemption d'une partie de la taxe. »

« Dans les deux assemblées, M. Poulet a été acclamé. »

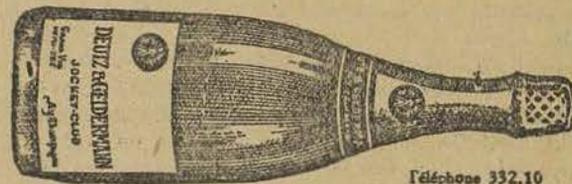
Ainsi, on fait remise de la somme de 12 francs à chaque contribuable — on renvoie les 4/5 de ceux-ci libres de toutes poursuites du fisc — et la somme exonérée qui fera un nombre respectable de millions, qui la payera dans la suite! Le 1/5 restant: l'avocat, le professeur, l'évêque, etc., qui auront eu la joie de se voir retirer une somme par la base pour se la voir ajouter en quadruple au sommet.

Décidément, ce n'est pas triple, mais quadruple comte qu'il faudra dire à l'avenir.

Bien à Vous.

X abondant.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN  
LALLIER & Co successeurs Av. MARNE  
GOLD LACK - JOCKEY CLUB



Téléphone 332,10

Agents généraux: Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

LAROCHE (Lux)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire: M. COURTOIS-TACHENY

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES



Cette lettre taquine le pion, mais gentiment :

Cher Pion,

Je découvre — un peu tard — que vous m'avez accordé la plus libre des tribunes pour y prêcher ma croisade contre les pléonasmes vicieux — à laquelle je souhaitais entraîner le « Pourquoi Pas? » (mes austères principes m'interdisent de dire le spirituel « Pourquoi Pas? »).

Je vous en suis bien reconnaissante, mais je suis un peu étonnée que vous m'avez fait classer parmi les pléonasmes vicieux (que la vie chère emporte!) l'expression : « un néo-musicien pianiste ». C'est un « néo-musicien fumiste » que j'avais écrit... ou voulu écrire, car je ne sais si j'ai été trahie par vos typos ou par mon écriture consciente, mais désorganisée.

Et puis, cher Pion, puisque vous me donnez un amical qualificatif, donnez-lui à lui-même le genre auquel il a droit de par la règle d'accord des noms composés : « scie » a toujours été, hélas! du genre féminin, et j'en prends honnêtement ma bonne part.

Appelez-moi donc « chère Scie-Pion ». Ce sera plus correct, plus gentil et plus véridique.

Bien à vous.

Scie-Pion.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 25 fr. par an ou 5 fr. par mois. — Catalogue français va paraître. Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Du Pourquoi Pas? du 25 avril :

Au bas de la pag 498 du numéro 615, on lit :

Cette question est la dernière que nous poserons à nos lecteurs; nous conclurons dans le prochain numéro.

1° Peut-on employer le futur en parlant d'une question que l'on a posée la semaine passée ?

2° Le verbe concluer est-il français ou iroquois ?

3° La virgule qu'il fallait après le mot « lecteurs », est-elle restée dans la poche du linotypiste ?

Avouez, Moustiquaires, que trois fautes en une seule phrase, c'est presque un record !

???

Page 499 du même numéro :

Au sortir du conseil des ministres, le bouillant camarade Vandemeulebroeck, l'Achille de la garde rouge, a remis à M. Vanderveelde un gourdin d'honneur.

Tiens ! Tiens ! le camarade Vandemeulebroeck fait donc partie du conseil des ministres ?...

Tout ce qu'on apprend tout l'même, au jour d'aujourd'hui !

???

De la Meuse, « chronique judiciaire » :

Le jeune Schr... Fernand, âgé de 18 ans, quitta un jour le

toit paternel, emportant les économies de son vieux père — un très brave et honnête homme — qui habitait Heure-le-Romain. Le jeune homme, nanti d'une somme de 6,850 francs, partit avec un camarade, Jean-Pascal Fr., lequel n'était pas à son coup d'essai.

Les deux jeunes gens se rendirent à Paris, après avoir fait l'acquisition d'un complet et s'être complètement « repinés ».

Repinés ?... Qu'est-ce que c'est que cette opération ?

???

Du *Moniteur des Intérêts matériels*, ces lignes énigmatiques :

En troisième lieu, quel est le revenu du portefeuille étranger de la Cuisse? La valeur diluée par la guerre, par la révolution russe et diluée par la guerre, par la révolution russe et par la décrépitude de plusieurs changes étrangers. On peut estimer cependant que les revenus de ce portefeuille égalent encore 200 millions de francs. Dans ce cas, voici comment il faudrait corriger par les rentrées invisibles, etc...

Tout cela est troublant !...

???

Dans le *Moniteur belge* du 25 avril, on trouve le mot « exportateur » traduit par « handelaar in eieren », ce qui veut dire négociant en œufs, alors qu'il suffit de consulter le dictionnaire français-flamand de Callewaert pour apprendre que la traduction de « exportateur » est « uitvoerder ».

???

Extrait de la circulaire n° 4001 de la Caisse d'Épargne, concernant l'assurance en vue de la vieillesse et du décès prématuré :

Article premier. — Assujettis. — Doivent verser, toutes les personnes des deux sexes, âgées de moins de 65 ans...

Pourriez-vous nous dire ce que doivent faire celles qui ne sont pas des deux sexes ?

???

Oui, mais ! ! !...

**AUBURN**

4 - 6 - 8 Cylindres

75, avenue Louise.

Tél. 152.79.

C'est la Perfection.

???

Du *Soir* du 29 avril, à propos de la réception des hôteliers américains à Bruxelles :

Tous se sentent honorés de la décoration qui a été remise à leur président, M. Green. La haute distinction de l'ordre de Léopold qui a été remise à leur chef, un parfait gentleman d'ailleurs, intelligent, entreprenant, aimable et éloquent, leur a fait plus d'impression que n'importe quelle visite...

« D'ailleurs » est un chef-d'œuvre !

???

Reçu cette lettre :

Monsieur le Pion,

Permettez-moi de mettre dans le coin de « Pourquoi Pas? » le Moustiquaire qui a écrit : « Cyriel Verschaeye continua à vitupérer contre la France corrompue » (vitupérer est un verbe actif, Monsieur le Pion, vous le savez!), et M. Gauchez, qui écrit, dans « Cacao », page 115 : « Du temps s'écoulait au clepsydre mélancolique des songeries de Lisa ».

Clepsydre est du féminin — et elle tient à en rester.

Un lâche anonyme.

???

De la *Gazette de Liège* (27 avril) :

L'ÉCOLE DE SAUMURE A BRUXELLES

... M. Painlevé, ministre de la guerre, a autorisé l'école de cavalerie de Saumur à venir donner à Bruxelles un grand carrousel au Cinquantenaire, le mardi 1er juin prochain...

Les correcteurs ni les rédacteurs n'auront pas besoin de fréquenter cette école; ni les uns ni les autres, en effet, ne paraissent guère dessalés...

# MINERVA

## SANS SOUPAPES

N'a point de RIVALE

parmi les voitures de GRANDE CLASSE

comme PRIX et QUALITÉ

MINERVA MOTORS, S. A., ANVERS

### CHEMINS DE FER REUNIS

L'assemblée des actionnaires a eu lieu le 28 avril.  
Les résultats accusés par les comptes qui ont été présentés sont en amélioration sur les chiffres antérieurs et autorisent une majoration des dividendes.

#### BILANS COMPARES AU 15 JANVIER

##### ACTIF

|  | 1926              | 1925          |
|--|-------------------|---------------|
| Immobilisé:  |                   |               |
| Frais de premier établissement fr.                         | 342,864.55        | 684,223.93    |
| A déduire: amortissement                                   | 342,863.55        | 342,223.93    |
|  | Fr. 1.—           | 342,000.—     |
| Mobilier   | 1.—               | 1.—           |
| Réalisable:  |                   |               |
| Portefeuille   | 39,062,280.81     | 44,335,939.76 |
| Banques, débiteurs divers                                  | 22,319,944.07     | 15,369,402.04 |
| Compte d'ordre:  |                   |               |
| Titres déposés par MM. les administrateurs et commissaires | 112,500.—         | 100,000.—     |
|  | Fr. 61,494,726.88 | 60,147,342.80 |

##### PASSIF

|   |              |              |
|---|--------------|--------------|
| Capital:  |              |              |
| 95,480 act. de cap. de 250 fr. non amort. (au lieu de 95,964) fr. | 23,870,000.— | 23,991,000.— |
| 4,520 act. de cap. amorties (au lieu de 4,036)                    | 1,130,000.—  | 1,009,000.—  |
| 100,000 act. de capital créées                                    | 25,000,000.— | 25,000,000.— |
| 3,614 act. de capital jouissance..                                | —            | —            |
| 12,000 parts de fondateur   | —            | —            |
| Fonds de réserve  | 9,423,769.46 | 9,423,769.46 |
| Fonds de prévision  | 150,941.92   | 150,941.92   |
| Exigible à terme:   |              |              |
| Obligations 3.60 p. c. de 500 francs                              | 8,901,500.—  | 9,363,000.—  |
| Obligations 3.60 p. c. de 125 francs                              | 461,375.—    | 481,125.—    |
| Obligations 5 p. c. de 500 francs...                              | 9,205,000.—  | 9,399,500.—  |
| Exigible:   |              |              |
| Créditeurs divers   | 4,358,306.32 | 2,856,507.61 |
| Act. amorties restant à rembourser                                | 3,725.—      | 6,050.—      |
| Dividendes restant à payer  | 116,858.28   | 118,873.35   |

|                                     |                   |               |
|-------------------------------------|-------------------|---------------|
| Obligat. restant à rembourser.....  | 150,250.—         | 130,500.—     |
| Intérêts sur oblig. restant à payer | 165,437.87        | 168,454.59    |
| Compte d'ordre:                     |                   |               |
| Cautionnements                      | 112,500.—         | 100,000.—     |
| Profits et pertes:                  |                   |               |
| Bénéfice à répartir                 | 3,445,063.03      | 2,948,620.87  |
|                                     | Fr. 61,494,726.88 | 60,147,342.80 |

##### Répartition:

|   |                  |              |
|---|------------------|--------------|
| Dividende de 6 p. c., soit 15 fr. aux actions de capital amorties ou non amorties | 1,500,000.—      | 1,500,000.—  |
| Sur le surplus:   |                  |              |
| 10 p. c. au fonds d'amortissement du capital                                      | 194,506.30       | 144,862.09   |
| 35 p. c. aux actions de capital et jouissance                                     | 680,772.06       | 507,017.30   |
| 5 p. c. aux tantièmes   | 97,253.15        | 72,431.05    |
| 50 p. c. aux parts de fondateur....   | 972,531.52       | 724,310.43   |
|   | Fr. 3,445,063.03 | 2,948,620.87 |

En tenant compte du jeu des reports en faveur de chaque catégorie de titres, cette répartition correspond aux dividendes suivants:

|           | 1925-1926 : | capital | jouissance | fondateur |
|-----------|-------------|---------|------------|-----------|
| Brut      | fr. 15+7=22 | 7.—     | 81.—       |           |
| Net       | 17.16       | 5.46    | 63.18      |           |
| 1924-25 : |             |         |            |           |
| Brut      | fr. 15+5=20 | 5.—     | 65.50      |           |
| Net       | 17          | 4.25    | 61.425     |           |

Le capital des Chemins de fer Réunis est de 25 millions représenté par 100,000 actions de capital de 250 francs et 12,000 parts de fondateur.

La société a créé comme obligations:

- 1) Obligations 3.60 p. c. (impôts à déduire) remboursables en cinquante ans — représentées par 31,000 titres de 500 fr., et 6,000 titres de 125 francs. Il a été amorti à ce jour 13,137 titres de 500 francs (reste en circulation 17,803), et 2,309 titres de 125 francs (reste en circulation 3,691);
- 2) Obligations 5 p. c. nets d'impôts, remboursables en cinquante ans, à partir de 1194, représentés par 20,000 titres de 500 francs, dont 1,590 amortis au 15 janvier 1926; reste en circulation 18,410.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

*pour la Pluie*

*la Ville*

*le Voyage*

*l'Automobile*

*les Sports*

*The  
Destroyer's Raincoat  
C.O.U.*

GABARDINE BREVETÉE UNIVERSELLE

**Vêtements Cuir "Superchrome Breveté"**

pour l'Auto - la Moto

56-58, Chaussée d'Ixelles

24 à 30, Passage du Nord

Exportation : 229, Avenue Louise, 229

Anvers - Charleroi - Namur - Gand - Ostende - etc...